

conseil québécois du  
patrimoine *vivant*

# Paroles **GESTES** et Mémoires



*Des arts très agréables*

Page couverture :  
 L'enfant au pain ou le petit musicien  
 (Ozias Leduc)  
 Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa  
 (reproduction autorisée)

## SOMMAIRE

<b>Mot du président</b>	<b>3</b>
<b>William Morris (1834-1896)</b>	<b>4</b>
Un centenaire à ne pas oublier	
<b>La Canadian Handcrafts Guild</b>	<b>6</b>
La Société canadienne des Arts et métiers du terroir	
<b>Folklore en fête</b>	<b>7</b>
Une 9 <sup>e</sup> compétition à Thetford Mines	
<b>Musique folklorique québécoise aux Jeux d'Atlanta</b>	<b>7</b>
<b>Le violon de 1920 à 1955</b>	<b>8</b>
Vers une anthologie de la musique traditionnelle du Québec	
<b>L'harmonica Marine Band de Hohner a 100 ans !</b>	<b>10</b>
<b>L'Association des danseuses écossaises de Montréal / The Montreal Highland Dancing Association</b>	<b>11</b>
<b>L'apprentissage de la danse traditionnelle par vidéo</b>	<b>12</b>
<b>L'Association des artisans de ceinture fléchée du Québec</b>	<b>13</b>
<b>Louis Audet</b>	<b>14</b>
Porteur de la tradition des charrons	
<b>Québécois de toutes les régions, à table !</b>	<b>15</b>
<b>Un livre de cuisine amérindienne</b>	<b>17</b>
Pourquoi pas ?	
<b>Ce que votre Conseil a fait pour vous depuis le début d'août</b>	<b>18</b>
<b>Nouvelles dans le domaine du patrimoine vivant</b>	<b>19</b>
<b>Nouvelles du CQPV</b>	<b>20</b>
<b>Le patrimoine culturel au service du développement</b>	<b>21</b>
<b>La peinture décorative</b>	<b>22</b>
et le trompe-l'œil	
<b>Michel Lessard</b>	<b>23</b>
Prix Gérard-Morisset 1996	



*Expression verbale*



*Expression musicale*



*Expression par l'action*



*Métiers d'art*



*Métiers traditionnels  
du bâtiment*



*Arts populaires*



*Facteurs d'instruments  
de musique*

*Paroles, Gestes et Mémoires* est distribué gratuitement aux membres du  
Conseil québécois du patrimoine vivant.  
Les non-membres peuvent s'abonner pour un an au tarif de 15 \$.

## LA RÉALISATION D'UNE CORVÉE DE RÊVES DANS L'ACTION !

En octobre dernier, nous avons tenu en Beauce notre rassemblement pour la Corvée de rêves. Notre objectif était de

nous donner collectivement un plan d'action qui permettrait au patrimoine vivant d'exiger une reconnaissance de différents organismes tels le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le ministère de la Culture et des Communications (MCCQ) afin de trouver des créneaux qui permet-

traient un financement adéquat des organismes et des individus porteurs de la tradition.

Cette Corvée de rêves est maintenant un plan d'action qui permettra la réalisation de nos objectifs de reconnaissance du patrimoine vivant. Les différents comités ont identifié les priorités et les stratégies pour y parvenir. Dans les prochaines semaines, vous serez sollicités pour nous envoyer votre curriculum vitæ et ainsi nous permettre de travailler à la préparation d'un répertoire de nos membres. Nous verrons à colliger l'information de façon à permettre la possibilité éventuelle d'offrir ce répertoire sur l'inforoute.

Nous amorçons une campagne de recrutement pour agrandir notre membership et ainsi avoir une force de représentation à la mesure de la vitalité du patrimoine vivant.

Vous serez invités à un colloque dès le printemps prochain qui portera sur les sources de financement et les partenariats possibles.

Nous sommes à préparer le prochain Rassemblement pour les 4 et 5 octobre prochain dans la ville de Jonquière, au Saguenay-Lac-St-Jean, dans le comté du Premier ministre, M. Lucien Bouchard. Nous espérons que, par nos efforts, nous réussirons à faire en sorte que le gouvernement du Québec voit le patrimoine vivant comme une priorité culturelle à l'aube de l'an 2000.

Nous sommes heureux d'accueillir, au Conseil d'administration du CQPV, M. Jean Du Berger, membre fondateur. Il aura la responsabilité du Rassemblement 97 avec Mme Antonia Devost, membre du CA et responsable du comité local à Jonquière. Soulignons aussi la présence au CA de Mme Céline Gélinas, du Musée des Arts et Traditions populaires de Trois-Rivières, qui accueillera le Rassemblement 98.

Merci pour les appuis à *Des musiques en mémoire*. Nous avons réussi à préserver cette émission de mise en valeur du patrimoine vivant.

Ensemble, pour la suite du monde.

**Gilles Garand**  
président



De gauche à droite, Russell Gilbert (maire de Sainte-Marie-de-Beauce), Lisè Sirianni (présidente du Comité local d'organisation), France Bourque-Moreau (secrétaire du CQPV), Aline Carrier (responsable des loisirs de Sainte-Marie-de-Beauce) et François Beaudin (directeur général du CQPV). Photo prise lors de la réception offerte par la Ville de Sainte-Marie aux membres du Conseil d'administration du CQPV, au Manoir Taschereau.

Photo : François Laliberté



# William Morris

## (1834-1896)

### UN CENTENAIRE À NE PAS OUBLIER

On célébrait, le 3 octobre 1996, le centième anniversaire de la mort de William Morris<sup>1</sup>, le plus grand designer britannique du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### Le mouvement des Arts and Crafts

La Grande-Bretagne, pionnière de la révolution industrielle, sera la première à prendre ses distances avec elle...

« Le mouvement des Arts and Crafts [Arts et Métiers] est né bien avant la fondation en 1888 de l'Arts and Crafts Exhibition Society... Il s'inspire des écrits de John Ruskin parus entre 1840 et 1853. Après avoir dénoncé les conséquences sociales et artistiques de l'industrialisation, Ruskin préconise un retour au système médiéval des corporations d'artisans, seul capable de garantir la qualité des objets de tous les jours et, donc, de la vie quotidienne. Plusieurs corporations sont créées en Grande-Bretagne dans les années 1880, notamment la Guild of Handicraft de Charles Robert Ashbee (1888), bientôt transformée en une colonie artisanale implantée dans la campagne pour une brève période. Le mouvement des Arts and Crafts va plus loin. Il vise à réaffirmer l'importance spirituelle et esthétique du travail manuel dans une société soudain inondée par une production médiocre, uniforme et mécanisée.

« Le socialiste William Morris, animé de sentiments généreux et doué d'une personnalité charismatique [en plus d'une fortune personnelle qui lui permet de faire ses choix], met en pratique les théories de

Ruskin. Il fonde en 1861 la firme Morris, Marshall, Faulkner and Co...[qui] produit des tissus d'inspiration moyenâgeuse, des vitraux, des papiers peints et des meubles en chêne massif [entre autres choses]. [Ses] réalisations, puis [celles] de la société Morris & Co., qui la remplace en 1875, sont extrêmement élégantes, mais trop chères pour toucher un large public auquel elles étaient destinées à l'origine. Elles n'en imposent pas moins un style original qui aura des rejaillissements évidents sur l'Art nouveau. Cela dit, le mouvement des Arts and Crafts ne saurait se réduire à un style. Il est sous-tendu par un idéal qui englobe l'éducation des masses, la garantie du droit de chacun à un logement décent, la promotion de méthodes de travail valorisant l'individu. Ces conceptions humanistes se diffusent dans d'autres nations industrialisées [comme les États-Unis, le Canada et l'Australie]... Le retentissement des Arts and Crafts dépasse largement le monde anglo-saxon. On peut en voir des prolongements dans le Bauhaus allemand et dans la Wiener Werkstätte autrichienne.»<sup>2</sup>

#### Le Home Arts and Industries Movement

Un plus large intérêt pour les métiers, entre-temps, prend pied en Grande-Bretagne. Dirigés par des gens à l'esprit idéaliste

(femmes de la haute bourgeoisie ou de la classe moyenne, réformateurs ou dignitaires ecclésiastiques), des organismes se créent à travers ce pays pour maintenir ou raviver les métiers régionaux de façon, en même temps, à aider les artisans et à assurer la survivance des techniques artisanales. L'ampleur de ce mouvement artisanal, qui doit son origine à des décisions politiques, des changements économiques et des conditions sociales régionales, fut plus considérable, au total, que les activités londoniennes des designers réformistes comme William Morris. Dans cet esprit, la Home Arts and Industries Association (littéralement Association pour les arts et industries domestiques), supportant le travail d'amateurs et de professionnels, fut fondée en 1884 pour lui fournir un vitrine londonienne et coordonner les activités en province. En moins de deux ans, des filiales étaient créées dans le pays de Galles, l'Irlande et l'Écosse.

#### Influence au Québec

William Morris, le mouvement Arts and Crafts et le Home Arts and Industries Movement auront des répercussions jusqu'au Québec et seront à l'origine d'un renouveau d'intérêt pour l'artisanat.

Les contacts entre la Grande-Bretagne et le Québec étaient alors très fréquents. De



**William Morris**  
Photo : Mary Evans Picture Library

700 à 1 400 navires arrivaient de Grande-Bretagne chaque année. On allait y étudier. On y allait par affaires. L'influence de William Morris et du Home Arts and Industries Movement va s'y faire sentir.

Morris et les réalisations de sa compagnie étaient connus à Montréal. La compagnie W. Scott & Sons, de Montréal, était son agent. Plusieurs membres de la haute bourgeoisie de Montréal, souvent impliqués dans l'Art Association of Montreal – qui donnera naissance au Musée des Beaux-Arts – (comme les architectes de celui-ci), achèteront de ses productions : vitraux (pour résidences ou églises), tapis, tapisseries, papiers-peints, tissus, tuiles de céramiques, etc., pour meubler leurs résidences, en particulier du Golden Square Mile.

Par ailleurs, dans cette foulée, en 1893, a lieu la fondation du National Women's Congress, à Ottawa, sous la protection de Lady Aberdeen. Dès l'année suivante, se fonde, à Montréal, la Women's Art Association of Montréal (L'Art Association of Montreal était sous le contrôle total des hommes !). Mais, ce qui frappe, c'est que cette association forme un comité d'artisanat, dès 1895 ! Sa présidente, madame James Peck, avait étudié à Londres. C'est ce comité qui organisera la première exposition d'artisanat canadien et québécois, à Montréal, en 1902 et ouvrira le premier

magasin d'artisanat, rue Sainte-Catherine ouest, la même année.

En même temps, cependant, se créent de nombreuses associations dans l'Est de l'Amérique du Nord et en Australie : Arts and Crafts Ass. (Hamilton, 1894) ; Society of Arts and Crafts (Boston, 1897) ; Chicago Arts and Crafts Society (Chicago, 1897), dont un des fondateurs est Frank Lloyd Wright, le fameux architecte ; Arts and Crafts Society (Vancouver, 1900) ; Arts and Crafts Society (Australie, 1900) ; Arts and Crafts Society (Toronto, 1903), dont un des co-fondateurs, James Mavor, était un collègue et ami de Morris ; puis, en 1905, le comité d'artisanat se sépare de la Women's Art Association pour devenir la Canadian Handicraft Guild (dont parle l'article d'Ellen McLeod, dans la présente livraison de notre bulletin).

Le comité d'artisanat, puis la Guild, seront en contact avec la plupart de ces associations pour y organiser des expositions d'artisanat québécois et canadien. Ils organiseront, en plus, 41 expositions régionales d'artisanat, au Québec seulement, de 1902 à 1918 ! Marius Barbeau reviendra de ses études en Angleterre en 1910 et les Cercles de Fermières se fonderont en 1915... Le terrain aura été bien préparé !<sup>3</sup>

**François Beaudin**

1. Sur William Morris et le mouvement Arts and Crafts, on pourra consulter : Bröhan, Tosten et Thomas Berg. *Avantgarde Design 1880-1930*, Cologne, Benedikt Taschen, 1994, 176 p. • Coignard, Jérôme. « William Morris, le chevalier aux fleurs », *Beaux-Arts*, no 145 (mai 1996) : 82-87 • Cumming, Elizabeth et Wendy Kaplan. *The Arts and Crafts Movement*, London, Thames and Hudson, 1991, 216 p. Collection "World of Art" • Gere, Charlotte et Michael Whiteway. *Nineteenth-Century Design. From Pugin to Mackintosh*, London, Weidenfield and Nicolson, 1993, 312 p. • Kaplan, Wendy, consulting ed. *Encyclopedia of Arts and Crafts. The International Arts Movement, 1850-1920*, New York, E.P. Dutton, 1989, 192 p. • Livingston, Alan et Isabella. *The Thames and Hudson Encyclopaedia of Graphic Design + Designers*, London, Thames and Hudson, 1992, 215 p. Collection "World of Art" • MacCarthy, Fiona. *William Morris-A Life for Our Time*, London, Faber & Faber, 1995, xix-780 p. (La biographie la plus à jour) • Maréchal, Andréa. « William Morris, dessinateur et architecte exceptionnel », *L'Objet d'art*, no 303 (juin 1996): 62-73 • Naylor, Gillian, ed. *William Morris by himself. Designs and Writings*, London, Little, Brown and Co., 1996, 328 p. • Parry, Linda, ed. *William Morris* [Catalogue de l'exposition tenue au Victoria and Albert Museum de Londres en 1996], London, Philip Wilson Publishers et Victoria and Albert Museum, 1996, 384 p. • Rheims, Maurice. *L'Art 1900 ou le style Jules Verne*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1965, 428 p. • Sommer, Robin Langley, gen. ed. *The Arts and Crafts Movement*, New York, Saraband, 1995, 144 p. • Van Zandt, Eleanor. *The Life and Works of William Morris*, Bristol, Siena/Paragon Book Service Ltd, 1995, 79 p. • Wilhide, Elizabeth. *William Morris. Decor and Design*, New York, Harry N. Abrams Inc. Publishers, 1991, 192 p.
2. Robert Atkins. *Petit lexique de l'art moderne, 1848-1945*, New York, Paris, Londres, Abbeville, 1993, 168 p. L'extrait est tiré des pages 55 et 56.
3. On lira avec intérêt Katharine A. Lochnan, D.E. Schoenherr et C. Silver, éd. *The Earthly Paradise. Arts and Crafts by William Morris and his Circle from Canadian Collections*, Toronto, Art Gallery of Ontario et Key Porter Books Ltd, 1993, xv-294 p., ainsi que Robert Little. *L'Oeuvre de William Morris (1834-1896) de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal*, Montréal, Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1991, 48 p.



# La Canadian Handicrafts Guild (1905-1936) (La Société canadienne des arts et métiers du terroir)

## À L'ORIGINE DE LA GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART QUÉBEC



Une exposition d'art traditionnel organisée par la Guilde canadienne des métiers d'art au Musée des Beaux-Arts de Montréal, en 1924.

La Canadian Handicrafts Guild (La Société canadienne des arts et métiers du terroir, comme sa constitution révisée en avril 1936 l'appelle) est un organisme fondé à Montréal en 1905 en vue de promouvoir les métiers d'art au Canada. Issue de plusieurs mouvements du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le mouvement Arts and Crafts en Grande-Bretagne, en Europe et aux États-Unis et le développement de forts organismes nationaux de regroupement de femmes, la Canadian Handicrafts Guild reflète la vision et les efforts énormes de femmes remarquables qui ont cherché à préserver et mettre en valeur les arts manuels des Premières nations, des communautés rurales et des nouveaux immigrants au Canada. Les fondatrices considéraient ces arts mineurs source d'un grand bénéfice personnel tant pour leurs créateurs que pour les utilisateurs, tout en étant très importants pour le développement du sens esthétique de leur pays.

Depuis ses débuts dans les années 1890 (en tant que section montréalaise de

la Women's Art Association du Canada) jusqu'en 1936 (alors que l'organisme-mère, la Canadian Handicrafts Guild, forme une nouvelle organisation, la Guilde canadienne des métiers d'art Québec prend en charge l'actif et le passif de la première au Québec), l'histoire de cet organisme, au total, n'est pas bien connue.

La Canadian Handicrafts Guild a participé à des expositions sans nombre, a vendu et mis en valeur des pièces d'artisanat canadien au Canada et à l'extérieur, a établi des critères pour les concours qu'elle organisait, a créé des cours pour enfants et pour adultes, incluant une école de tissage, et a été l'instrument de la reconnaissance de l'habileté artisanale au Canada. Sont à signaler particulièrement : le leadership créatif de femmes pionnières comme Alice Peck, Mary Phillips et Alice Lighthall ; l'attitude et l'intérêt réel de la Société envers l'artisanat amérindien et celui des immigrants ; le professionnalisme de la Société et son flair commercial dans la conduite de ses affaires ; les lieux et la

présentation de qualité de ses expositions ; la création et l'augmentation régulière d'une collection permanente d'artisanat, incluant l'art des Amérindiens et des Inuits ; enfin, la préparation pendant de longues années d'un livre qui ne parut jamais.

La signification de l'institution nationale – en ce qui concerne l'art du Canada – qu'est la Canadian Handicrafts Guild a été négligée en histoire de l'art canadien, et ceci, parce que cette institution a été fondée et dirigée par des femmes, qu'elle s'est consacrée aux arts dits mineurs et qu'elle impliquait des groupes marginaux de la société. Aux États-Unis et en Grande-Bretagne existent des recherches sur le rôle des femmes dans le bénévolat et les arts décoratifs, mais, au Canada, l'impact national de l'action de ces femmes de Montréal n'a pas été étudié. Le bénévolat, la philanthropie et l'encouragement des arts dits mineurs étaient parmi les rôles publics permis aux femmes de la haute société parce qu'ils ne menaçaient pas le statu quo patriarcal. Les femmes de la Société ont exercé un pouvoir uniquement dans un domaine acceptable pour la société de leur époque – à l'écart du courant dominant. En conséquence, en tant qu'institution, la Canadian Handicrafts Guild a été marginalisée en histoire de l'art canadien, alors qu'en fait son héritage est réel : elle a réussi à atteindre son but qui était d'« encourager, protéger, revitaliser et développer les industries d'art artisanal et domestique à travers le Canada », et cela mérite d'être porté à son crédit.

**Ellen McLeod, M.A.**  
**(Histoire de l'art canadien)\***  
**Université Carleton, Ottawa**  
**Traduction de François Beaudin**

\* L'auteure a présenté une thèse intitulée "Enterprising Women and the Early History of the Canadian Handicrafts Guild 1905-1936", à l'Université Carleton, en 1995, en vue de l'obtention du grade de maître-ès-Arts. Cette thèse n'a pas encore fait l'objet d'une publication, mais l'auteure travaille sur un volume à ce sujet.



Groupe de jeunes musiciens en répétition

Photo : Fernand SImard

# Folklore en fête

## UNE 9<sup>E</sup> COMPÉTITION FOLKLORIQUE À THETFORD MINES

Folklore en fête de Thetford Mines inc. a présenté, dimanche le 13 octobre 1996, sa 9<sup>e</sup> grande compétition folklorique. Cette activité s'est déroulée à la Salle Dusseault de la Polyvalente de Thetford Mines. Par cette manifestation folklorique, le comité organisateur cherche à mieux faire connaître le folklore québécois et à sensibiliser la population de la région à l'importance de ses traditions et de ses héritages culturels.

Dans une ambiance de fête de retrouvailles, le comité organisateur a voulu ainsi permettre à l'artiste de folklore de recevoir toute l'attention que mérite son talent. Il a souhaité également créer ainsi une situation d'échange avec les autres régions et permettre à l'auditoire de se familiariser avec diverses traditions culturelles. Les responsables de l'événement ont souhaité présenter ainsi un spectacle de qualité dans une ambiance de détente et de bonne humeur, tout en visant à assurer une relève et à maintenir les traditions folkloriques du Québec.

La programmation de ce concours était très diversifiée. Il suffit, pour s'en convaincre, de savoir que 18 catégories figuraient au programme de la compétition : violon (7 catégories) ; accordéon (5 catégories) ; gigue (3 catégories) ; harmonica (2 catégories) et chanson à répondre (1 catégorie).

Le comité organisateur a profité de l'occasion pour rendre hommage à celui qu'il a qualifié de « grand supporteur de notre folklore », à savoir monsieur Gabriel Labbé, harmoniciste réputé de Montréal et

natif de Rimouski, déclarant que « son amour pour la musique a permis à notre folklore de survivre ».

Cette compétition a été rendue possible grâce à la générosité de nombreux commanditaires et collaborateurs locaux qui ont accepté de rendre disponibles des services ou de s'impliquer financièrement. Alors que la 8<sup>e</sup> compétition, en 1995, avait regroupé 80 participants inscrits, celle de 1996 a regroupé plus de 100 participants provenant d'un peu partout au Québec, mais aussi du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Massachusetts, du Vermont et du Maine ! Les lauréats des diverses catégories se sont partagés au-delà de 7 500,00 \$ en prix !

De plus, la troupe Les Petits Pas jacadiens a présenté un spectacle de danses et de chants de folklore à caractère diversifié. Il est à remarquer que Folklore en fête ne limite pas son action à l'organisation de cette compétition annuelle. En effet, depuis trois ans, l'organisme a entrepris de faire de l'animation folklorique dans les écoles primaires de la région (de 500 à 600 jeunes sont touchés chaque année), surtout au Temps des Fêtes ; ceci se fait avec l'aide d'une troupe de musiciens folkloriques de Coaticook, avec madame Jeannette Roy qui agit comme animatrice.

**Fernand SImard**  
coordonnateur général

Folklore en fête T.M. inc.  
1037, rue Simoneau  
Thetford Mines (Québec) G6G 1V4  
(418) 335-5473

## MUSIQUE FOLKLORIQUE QUÉBÉCOISE AUX JEUX D'ATLANTA



Richard Forest au violon

Photo : Robert Gauthier

Un violoneux québécois à Atlanta, c'est comme un Américain à Paris ! Dans le cadre des Jeux olympiques d'été, la ville de Decatur (banlieue est d'Atlanta) a organisé plusieurs événements musicaux mettant en vedette des artistes locaux et des artistes représentant les pays invités. C'est dans le cadre du Fiddler's Festival que Richard Forest le violoneux, accompagné au piano par Mario Loiselle, a donc offert trois soirées de spectacles-concerts très appréciés du public. Richard Forest, qui, depuis une vingtaine d'années, se promène un peu partout au Québec et à l'étranger, est devenu au fil de ces années un fidèle interprète des musiciens québécois. Pendant ce festival, Richard a joué des airs traditionnels, mais aussi des mélodies de Jos Bouchard, Isidore Soucy, Louis Pitou Boudreault, Philippe Bruneau ainsi que de ses compositions. L'authenticité, l'énergie et la simplicité de ce duo de musiciens ont charmé les spectateurs américains et étrangers.

Le Fiddler's Festival a aussi permis de réunir sur une même scène des musiciens et musiciennes folkloriques de différents horizons : musique québécoise bien sûr, mais aussi cajun, swing, square dance et irlandaise. Pour Richard et Mario, la musique québécoise exerce sur le public un engouement qui ne se dément pas au fil des ans et des voyages. En espérant que pour les prochains jeux olympiques ou tout autre événement international, les délégations du Québec ou du Canada accorderont une place de plus en plus grande à la musique folklorique québécoise.

**Mario Loiselle**



# Le violon de 1920 à 1955

## VERS UNE ANTHOLOGIE DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE DU QUÉBEC



**Emile Berliner sera parmi les premiers à ouvrir un magasin vendant disques et gramophones. Parmi ceux qui suivront son exemple, le violoneux Joseph Ovile La Madeleine aura son commerce, de 1919 à 1923, au 3254 de la rue Saint-Hubert.**

Photo : FSHQ, Fonds Aurore Beaulé

Le 24 février 1997 marquera le centième anniversaire de l'obtention du brevet canadien du disque<sup>1</sup>, tel qu'il fut déposé par l'allemand Emile Berliner. Nous connaissons déjà quelques ouvrages qui traitent des premières années de l'industrie du disque ou qui présentent des biographies et des discographies d'artistes québécois<sup>2</sup>. Nous devons toutefois constater qu'aucun ouvrage ne s'est, jusqu'à ce jour, intéressé au répertoire de musique traditionnelle gravée sur ce support commercial. Pourtant, un rapide survol des catalogues Victor, Starr et Columbia nous démontre que la musique traditionnelle du Québec tenait une place importante dans la production de ces compagnies.

Face à ce constat, la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, en collaboration avec l'Association québécoise des loisirs folkloriques, a initié un important projet de recherche devant mener à la publication d'une anthologie de la musique traditionnelle du Québec. Par ce projet, les deux organismes souhaitent combler le manque d'informations sur la musique traditionnelle québécoise pour la période allant de 1920 à 1955, période au cours de laquelle le disque 78 tours de facture commerciale s'était déjà taillé une bonne réputation auprès de la population et où bon nombre de musiciens traditionnels gravaient leur répertoire sur ce nouveau médium qui allait complètement bouleverser le mode usuel de transmission.

### L'origine du projet

C'est en 1993 que les deux organismes, avec l'aide précieuse des Archives nationales du Québec – Centre de l'Estrie et de la Bibliothèque nationale du Québec, entreprenaient la première étape du projet afin de répertorier l'ensemble de la production discographique de musique traditionnelle du Québec de 1920 à 1955. À partir de la collection *Jean-Jacques-Schira*, de la collection *André-Vaillancourt* et de collections privées, 3 225 mélodies furent répertoriées au fichier informatique. Ce fichier permet une recherche par nom d'interprètes, par titre, par titre critique de mélodie, par compagnie de disque, par numéro de série ou par instrument. Chaque mélodie est associée à une fiche qui contient également des informations sur le musicien (naissance, décès), sur l'enregistrement (durée, numéro de matrice, date d'enregistrement), sur la mélodie (instrumentation, tonalité, structure mélodique) et qui donne la référence de la collection d'origine et de la cassette du projet de recherche. Au nombre des mélodies répertoriées, 2 619 de celles-ci ont jusqu'à présent été reproduites intégralement sur cassettes numériques, pour un total de 7 857 minutes d'enregistrement. La reproduction des mélodies manquantes devrait être complétée au cours de l'année 1997.



La création du fichier informatique a permis à l'équipe de recherche de se doter de plusieurs outils de recherche et un « Catalogue de la production d'enregistrements de musique traditionnelle du disque 78 rpm par des interprètes québécois » sera produit et diffusé à l'automne 1997. Ainsi, la personne qui consultera le catalogue pourra rapidement savoir auprès de quelle institution<sup>3</sup> elle doit se rendre afin de pouvoir procéder à l'écoute des mélodies qu'elle désire entendre. Il est toutefois important de mentionner que ce catalogue ne contiendra pas d'informations relatives à la production de chansons qui furent gravées par plusieurs artistes de l'époque<sup>4</sup>.

### Sélection musicale

Près de trois ans après le début du projet, soit à l'automne 1995, la direction de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec mettait en place un comité qui, à partir des 1 900 enregistrements de violon, devait procéder, selon plusieurs critères bien précis, à la pré-sélection d'environ deux cents mélodies qui devaient servir de matière première à la rédaction de l'anthologie. Cette pré-sélection était par la suite soumise à un second comité qui, à son tour, devait ramener le nombre de mélodies à cent vingt-cinq.

Ces mélodies se répartissent entre plus de vingt musiciens qui, chacun à sa manière, ont joué un rôle prépondérant dans la diffusion de la musique traditionnelle au Québec. Au nombre de ceux-ci se retrouvent certes des musiciens comme les Joseph Allard, Joseph Bouchard et Isidore Soucy. Mais nous y retrouverons également des musiciens moins connus comme Ferdinand Boivin, Antonio Gauthier et Bernard Morin, dont le rôle de diffuseur n'est pas pour autant négligeable.

### Les suites du projet

Ces mélodies font maintenant l'objet d'une transcription et d'une analyse qui sont réalisées par l'ethnomusicologue Jean-Pierre Joyal. Ainsi, le lecteur pourra non seulement consulter la notation musicale de chaque mélodie mais il pourra, pour chacune d'elles, en connaître la structure, l'origine, les différents titres sous lesquels elle fut enregistrée et, dans certains cas, connaître la petite histoire qui s'y rattache.

La portion musicologique de l'anthologie sera complétée par une série de textes biographiques et historiographiques qui permettront, entre autres, de mieux connaître les interprètes, de retracer l'épopée du violon au Québec, d'explorer cette facette particulière de l'industrie du disque au Québec et d'apprécier la portée sociale que pouvait avoir le disque de musique traditionnelle. Cette portion de la recherche est sous la direction de Mario Boucher.

Parallèlement à la rédaction du manuscrit, les promoteurs du projet discutent présentement avec une importante maison de disque afin de procéder au repiquage des enregistrements faisant l'objet de l'étude. Il est donc fort possible que la publication de l'anthologie soit accompagnée d'un coffret de cinq disques compacts qui viendront compléter le document.

Le manuscrit de l'Anthologie de la musique traditionnelle du Québec – Le violon de 1920 à 1955 devrait être complété en décembre 1998 et l'ouvrage devrait être disponible à l'automne 1999. D'ici là, il est possible d'obtenir plus d'informations sur la musique traditionnelle et ses interprètes en communiquant avec la Fédération des sociétés d'histoire du Québec au (514) 252-3031. Il est également possible de consulter le centre de documentation de la Fédération en prenant rendez-vous au même numéro.

**Mario Boucher**  
directeur de projet



**Le disque connaît une telle popularité qu'il deviendra le compagnon de toutes les activités, comme le démontre cette photographie d'un campeur écoutant son gramophone (circa 1938). Il est à noter que notre campeur a apporté avec lui plus de cinquante disques, ce qui représente un poids supérieur à 11,5 kg.**

Photo : FSHQ, Fonds Marlo Boucher

1. À ce sujet, voir : Edward B. Moogk. *En remontant les années : l'histoire et l'héritage de l'enregistrement sonore au Canada des débuts à 1930* (Ottawa, 1988) et Alex Robertson et George Humble, *Canadian Gennett and Starr-Gennett 9000 Numerical* (Montréal, 1972).

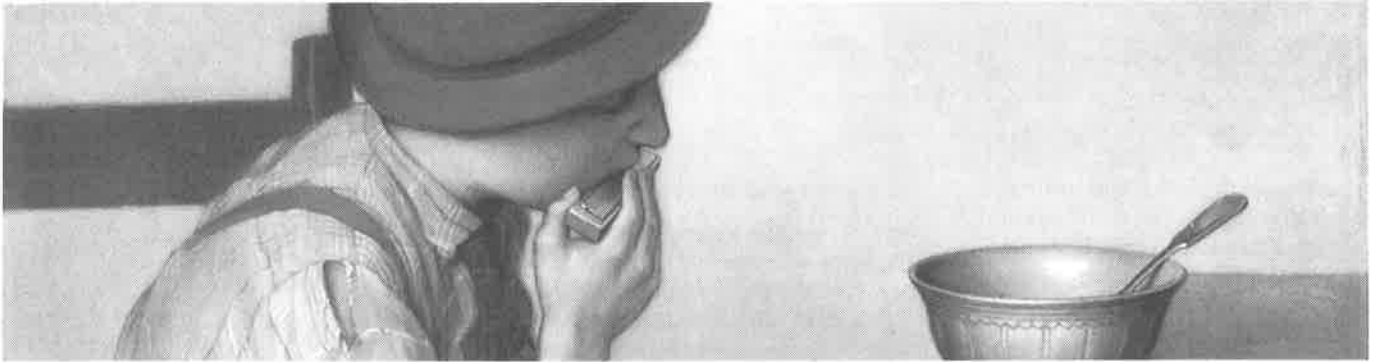
2. À ce sujet, voir : Gabriel Labbé, *Musiciens traditionnels du Québec, 1920-1993* (Montréal, 1995) et Robert Thérien et Isabelle D'Amours, *Dictionnaire de la musique populaire au Québec, 1955-1992* (Québec, 1992). Un deuxième volet de ce dictionnaire, couvrant la période allant de 1900 à 1955, devrait être publié sous peu.

3. Bibliothèque nationale du Québec (Montréal), Archives nationales du Québec - Centre de l'Estrie (Sherbrooke) et Fédération des Sociétés d'histoire du Québec (Montréal).

4. Au nombre de ceux-ci, soulignons entre autres les Conrad Gauthier, Mary Travers-Bolduc, Ovide Légaré, Charles Marchand, la famille Soucy ainsi que les artistes qui enregistrèrent une bonne partie du catalogue « La Bonne chanson ».



# L'HARMONICA *Marine Band* DE HOHNER A 100 ANS !



L'enfant au pain ou le petit musicien (Ozias Leduc) Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa (reproduction autorisée)

## Un ancêtre, le cheng

L'ancêtre de l'harmonica est le cheng<sup>1</sup>. Il aurait été inventé vers 2700 ans avant Jésus-Christ. Le mot cheng signifie, en chinois, « voix sublime ». Selon une légende chinoise, le cheng symbolise les 12 mois de l'année et les 12 heures de la journée. Lorsque l'empereur soufflait dans cet instrument, il pouvait à volonté transformer l'hiver en été et l'automne en printemps. Imaginez ce qui se passerait si tout le monde en avait un !

Le cheng comprend plusieurs petits tuyaux de bambou de différentes longueurs. Chacun est muni d'une anche libre (languette ou lame), fixée à l'intérieur, et est percé d'un trou. Les bambous sont insérés dans un contenant cylindrique présentant un orifice dans lequel on expire et on aspire. On choisit la note simplement en soulevant le doigt du trou, ce qui laisse circuler l'air et permet donc à l'anche de vibrer. La longueur des tuyaux ne sert pas, comme dans le cas de la flûte, à définir la fréquence de la note, mais plutôt à renforcer la sonorité de l'anche placée à l'intérieur.

On retrouve cet instrument dans divers pays orientaux, sous des formes différentes, mais toujours construit selon le même principe voulant que chaque anche produise une note différente. Au Japon, le sho correspond au cheng. En Corée, on l'appelle saing et au Laos, il s'agit du khène. En Europe, on désigne souvent ces instruments sous le nom d'orgues à bouche.

## L'harmonica connu aujourd'hui

L'harmonica sous sa forme actuelle a été inventé en 1821 par Frédéric Christian Buschmann. Il l'avait alors baptisé Aura. Dans une lettre écrite à son frère Édouard, il décrit ainsi son invention : « J'ai également inventé à Barmen<sup>2</sup> un nouvel instrument vraiment remarquable ; il ne mesure tout entier que 4 pouces de diamètre et autant en hauteur, mais me donne 21 notes, piano et crescendo et tout ce que tu veux, sans clavier ; des harmonies de 6 tons<sup>3</sup>, des traits<sup>4</sup> et peut tenir une note aussi longtemps qu'on le désire. »<sup>5</sup>

En 1828, un jeune homme de Trossingen en Allemagne, Christian Messner, se mit à fabriquer des « viennoises » (nom donné à l'harmonica à l'époque) pour arrondir ses fins de mois. Mais l'instrument dut attendre quelques décennies avant de connaître le succès.

Et c'est Matthias Hohner, un horloger, également de Trossingen, qui décida, en 1855, d'en fabriquer de façon artisanale. En 1857, il fonda sa propre entreprise de fabrication d'instruments aujourd'hui connus sous le nom d'harmonicas. En 1996, la compagnie Hohner, qui existe encore, fête le centenaire du célèbre "Marine Band", sans doute l'harmonica le plus utilisé dans tous les styles musicaux du monde entier !

## Questions de langues

Le terme « harmonica » a aussi son histoire. Selon *Le Robert historique de la langue française*, il désigna d'abord un instrument inventé par Benjamin Franklin et constitué de récipients de verre que l'on faisait résonner par frottement. Franklin a nommé cet instrument à partir de la forme féminine du mot italien *armonico*, signifiant « qui est en harmonie, qui produit de l'harmonie ». Ce mot vient du latin *harmonicus*, qui signifie « harmonie ». Par la suite, le terme « harmonica » a servi à désigner divers instruments. Par exemple, en allemand, l'accordéon s'appelle *harmonika* (1829). Ainsi, *mundharmonika* veut dire « accordéon à bouche » qu'on traduit en français par « harmonica à bouche ». Cette expression est analogue à l'anglais *mouth organ*, qu'on traduit par « orgue à bouche ». Le dérivé « harmoniciste » (1953) désigne un joueur d'harmonica.

### Alain Lamontagne

Alain Lamontagne, harmoniciste, podorythmiste et conteur, s'est produit sur les scènes des cinq continents. Il vient de publier, avec Michel Aubin, aux Éditions de l'Homme, à Montréal, un ouvrage intitulé *L'Harmonica sans professeur*, dont ce texte est tiré.

1. On rencontre aussi la graphie « tcheng ».
2. Ville d'Allemagne faisant aujourd'hui partie de Wuppertal.
3. Six tons équivalent à un octave.
4. Passages brillants formés d'une suite de notes rapides.
5. Albert Raisner. *Le livre de l'harmonica*, Paris, Presses du temps présent, 1981.



## L'ASSOCIATION DES DANSEUSES ÉCOSSAISES DE MONTRÉAL THE MONTREAL HIGHLAND DANCING ASSOCIATION

L'Association des danseuses écossaises de Montréal / The Montreal Highland Dancing Association a été créée en 1960. Les objectifs de cet organisme sans but lucratif sont de promouvoir la danse et la culture écossaises. Cette association est dirigée par un conseil élu parmi ses membres ; elle compte présentement environ 70 familles. La MHDA est affiliée au Scottish Official Board of Highland Dancing, le conseil d'administration international ; elle est responsable de l'organisation de tous les concours de danse écossaise au Québec. On compte cinq compétitions annuelles à Montréal (octobre, novembre, février, mars et mai) qui ont lieu au Manoir Notre-Dame de Grâce, ainsi que la compétition qui a lieu chaque été dans le cadre des jeux écossais de Montréal (Verdun). Chaque année, le Québec est représenté au Championnat canadien interprovincial, événement qui attire des danseurs et des spectateurs du monde entier. Montréal a été

l'hôte de ce concours à deux reprises, en 1981 et, plus récemment, en juillet 1993 alors que plus de 800 concurrents étaient inscrits pour les quatre jours de compétition. Nos danseurs participent également à diverses compétitions au Canada, aux États-Unis et à l'étranger, et donnent des représentations pour des personnes âgées et des vétérans, et lors de défilés et autres occasions où les traditions écossaises sont mises à l'honneur. En association avec ScotDanse Québec, l'association professionnelle des professeurs de danse écossaise, la MHDA soutient activement l'art de la danse écossaise en subventionnant des ateliers et autres activités qui permettent aux jeunes enfants de réaliser leur potentiel.

**Claire Henry**

Pour des renseignements complémentaires, veuillez prendre contact avec **The Montreal Highland Dancing Association**, C.P. 1067, Succursale H, Montréal, Québec, H3G 2N1



**Un groupe de membres de la troupe**

Photo : Claire Henry

### **I M P O R T A N T**

**Ceux qui veulent entreprendre un projet relatif à l'inventaire national pourront s'adresser à leur Centre de main-d'œuvre fédéral pour obtenir une subvention. Les modalités devraient être disponibles vers le début du mois de mars, relativement au Programme Placement-Carrière-Été.**

**Communiquez avec la direction générale du CQPV, au (418) 522-5892, pour plus de détails.**

### Livres anciens rares ou épuisés

**CLAUDE LANGEVIN**

497, rue Fleury Ouest  
Montréal (Québec) H3L 1V9  
Tél. : (514) 389-6898

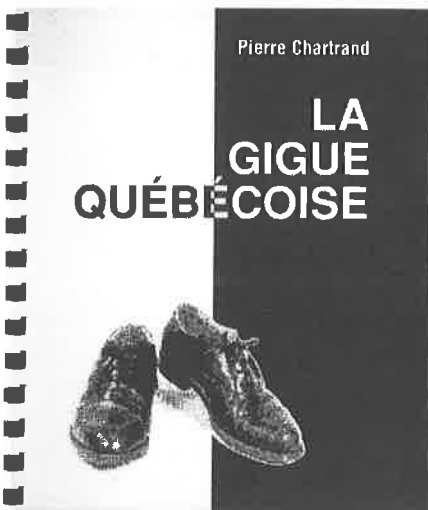
**DEPUIS 50 ANS**  
Demandez nos listes



# L'apprentissage de la danse traditionnelle par vidéo

## TIMIDES EXPÉRIENCES ET AVENIR PROMETTEUR

Dans le domaine de la danse traditionnelle, l'utilisation de la vidéo comme outil d'apprentissage est un phénomène plutôt récent, encore au stade de ses premiers balbutiements. Au cours des dernières années, un nombre croissant de professeurs et spécialistes se sont lancés dans la production de vidéos conçus pour l'apprentissage et la formation. Les résultats quoique intéressants varient considérablement selon les moyens, les idées et les ressources. Les prochaines années verront sans aucun doute une prolifération marquée de nouveaux produits dans ce domaine et consacreront le rôle de premier plan du CD-ROM dans le domaine de l'éducation et de la formation.



### La révolution vidéo

Avec l'apparition des premiers appareils vidéo pour usage personnel à la fin des années 60, les chercheurs et ethnologues étaient ravis de pouvoir enfin remplacer le film 16mm et 8mm avec ses performances limitées et ses coûts élevés. C'est ainsi qu'au Québec les écoles et les organismes éducatifs et culturels ne tardèrent pas à s'équiper de ces nouveaux appareils fabriqués surtout au Japon. Je me souviens entre autres de la caméra et du magnéscope à bobine de marque SONY que le

Centre de documentation du Conseil canadien des arts populaires (CCAP) de Montréal s'était procuré au début des années 70. C'est ce même équipement qui a servi au projet « Danses et costumes régionaux du Québec » entrepris par la Fédération des Loisirs-Danse du Québec. Il s'agissait d'un premier projet de cueillette conçu par des folkloristes pour le milieu récréatif et amateur. Ces bandes ont été par la suite régulièrement visionnées et utilisées par de nombreux professeurs et chorégraphes comme base de nouveau répertoire pour de nombreux ensembles folkloriques québécois. La vidéo permettait enfin de donner vie à ces « chorégraphies » écrites conçues comme aide-mémoire pour les personnes ayant suivi un stage de formation. Dorénavant, la vidéo permettait d'y ajouter de précieux éléments : style, contexte et détails techniques.

### Outil de masse

L'apparition de la cassette vidéo en format VHS a sans aucun doute révolutionné l'usage de ce médium pour en faire un produit de consommation pour grand public. On trouve maintenant dans les clubs vidéo une section spéciale pour vidéos d'apprentissage de toute sorte. La danse traditionnelle avec son marché limité ne fait que commencer à se tailler une place dans ce domaine. Dans les années 80, divers stages de formation, dont le renommé Camp de folklore annuel de l'Université de Stockton en Californie, ont commencé à produire des cassettes vidéo contenant le matériel enseigné par les spécialistes invités. Toutefois, l'idée principale ici était d'offrir aux stagiaires un outil complémentaire aux documents didactiques écrits. D'autre part, il ne s'agit en fait que d'une captation de la « session de repasse » à la fin des cours. Le coût d'achat de ces vidéos varie entre vingt-cinq et quarante dollars. Plus près de chez nous, Folklore Canada International produit chaque année, depuis 1988, une bande vidéo de ce genre d'une durée de 120

minutes contenant le matériel enseigné par les groupes folkloriques internationaux lors des stages « Héritage » de Cornwall, Ontario. Le catalogue actuel comprend une sélection de plus de 250 danses provenant de 30 pays !

Cependant, pour offrir un véritable outil d'apprentissage, une bande vidéo devrait être réalisée dans des conditions optimales : dans un studio professionnel avec un narrateur qui fournira des précisions sur le style, le contexte et l'historique, sans oublier l'utilisation de titres, prises de vues au ralenti, arrêts sur image, prises de vues multiples et une documentation écrite. On a vu ces dernières années l'apparition de tels documents vidéo aux États-Unis et en Europe pour l'apprentissage d'un type particulier de danse : Flamenco, Clogging américain, danses grecques, danses enfantines, etc. Ici au Québec, on peut citer en exemple le vidéo *La Gigue* produit par Pierre Chartrand, Philippe Bruneau et H. Rehel et qui, avec le livre l'accompagnant, constitue un effort sérieux dans ce domaine et sans doute servira de source d'inspiration pour d'autres.

### Nouvelles technologies

L'ère de la cybernétique, la croissance des inforoutes et surtout le développement du CD-ROM comme outil pédagogique nous réservent sans doute d'autres surprises en cette veille du XXI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, pour plusieurs d'entre nous, le contact humain, la communication verbale et la formation « en personne » offrent encore les meilleures garanties pour un apprentissage à la fois approfondi, enrichissant et agréable.

### Yves Moreau

Yves Moreau est chargé de projet à Folklore Canada International et coordonnateur du stage annuel Héritage International.

### Références

- Collection vidéos Héritage International (1987-1995). Folklore Canada International. Info : (514) 524-8552.
- *La Gigue* (vidéo et livre). Pierre Chartrand avec Philippe Bruneau.



# L'Association des artisans de ceinture fléchée du Québec

## UNE TRADITION POUR L'AVENIR <sup>1</sup>

Saviez-vous qu'on fait encore du beau fléché au Québec et qu'il existe une association (L'Association des artisans de ceinture fléchée du Québec – A.A.C.F.Q.) regroupant des artisans de tous les coins du Québec qui conservent cette technique de tressage unique au monde ? L'A.A.C.F.Q. exerce ses activités depuis plus de 25 ans. Son mandat est double. Tout d'abord, elle veut briser l'indifférence des gens face au fléché. Pour ce faire, elle participe à diverses manifestations culturelles et patrimoniales. Ensuite, l'Association mise sur le partage de connaissances pour perfectionner continuellement ses membres. Congrès, ateliers-rencontres, expositions, conférences, publication de livres ont donc jalonné l'histoire de l'A.A.C.F.Q.

Jadis, la ceinture fléchée était tressée aux doigts par des artisanes besogneuses qui n'avaient pas peur d'y consacrer des centaines d'heures d'ouvrage. De leurs doigts agiles naîtra une étoffe d'une beauté saisissante avec ses couleurs chatoyantes, sa texture bien serrée et ses motifs uniques.

L'histoire du fléché s'étale sur plus d'un siècle et demi. On situe l'âge d'or de cette étoffe vestimentaire entre 1830 et 1880. La ceinture était vue alors comme un objet de fierté. À la suite de l'intervention en chaire du curé Tancredé Viger, de Saint-Jacques-de-l'Achigan<sup>2</sup> et aussi à la concurrence avec des ceintures tissées au métier mécanique, la production déclina rapidement. Dès lors, les raquetteurs accaparèrent la ceinture fléchée pour leur costume à saveur patriotique. Celle-ci devint donc un objet folklorique. Cet art traversa mal le début du XX<sup>e</sup>

siècle. On faillit perdre le secret de sa fabrication ; la ceinture était devenue objet d'oubli.

Grâce à des ethnologues québécois et, plus tard, à l'Association des artisans de ceinture fléchée du Québec, on verra désormais la ceinture comme un objet d'art québécois. En cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, c'est la diversité des styles qui caractérise la production contemporaine des flêcheurs(ses).

Aujourd'hui, de belles ceintures fléchées peuvent être admirées dans divers musées nationaux. Les membres de l'A.A.C.F.Q., véritables porteurs et porteuses de traditions, sont fiers de perpétuer cet art bien de chez nous qui traversera sereinement le prochain siècle.

**Éric Champagne**  
président de l'A.A.C.F.Q.<sup>3</sup>

1. On trouvera une autre illustration de fléché, en page couverture de *Paroles, Gestes et Mémoires* (vol.1, no 2). (N.D.L.R.)
2. On produisait dans ce village une grande quantité de ceintures fléchées, pour les besoins de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en vue de la traite des fourrures, car les Amérindiens raffolaient de ces ceintures. Jusqu'au jour, dans les années 1880, où ce curé incita ses paroissiennes à se faire payer en argent et à ne plus se contenter d'être payées sous forme de bons d'achats échangeables exclusivement dans les magasins de la dite Compagnie ! La Compagnie, plutôt que d'accéder à leurs demandes, importa de Coventry, en Angleterre, des ceintures fléchées tissées sur métier mécanique. (Selon une information fournie par l'auteur et Véronique L. Hamelin, p. 21, dans : *Le fléché authentique du Québec*, Montréal, Leméac, 1983, 256 p.)
3. A.A.C.F.Q., 4545, av. Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, Succursale M, Montréal (Québec) H1V 3R2

### Bibliographie sur le fléché

Barbeau, Marius. « Ceintures fléchées », *Mémoires de la Société royale du Canada*, section 1, 1938. • Barbeau, Marius. « Tisseuses de ceintures fléchées », p. 186-202, in : *Maîtres artisans de chez nous*, Montréal, Les Éditions du Zodiaque, 1942, 220 p. Collection « Zodiaque deuxième ». • Barbeau, Marius. *Ceinture fléchée*, Montréal, Éditions Paysana, 1945 (L'ouvrage a connu une réédition en 1973, à Montréal, aux Éditions L'Étincelle). • Bernatchez, Michèle et Ginette Harvey Perrier. *La tapisserie*, Éditeur officiel du Québec, 1977. • Bourret, Françoise et Lucie Lavigne. *Le fléché*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1973. • Desmarais, Lucien et Cyril Simard, « Le fléché au Québec », *Décormag*, janvier 1974. •



Photo : Yvon Forest

Gauvreau, Jean-Marie. « La ceinture fléchée », *Vie des arts*, no 13 (1958). • Hamelin, Véronique-L. *Le fléché authentique du Québec*, Montréal, Leméac, 1983, 256 p. (Madame Hamelin donne des cours sur le fléché à la Maison Routhier, de Sainte-Foy, laquelle a fait l'objet d'un article dans la dernière livraison de notre revue. Il est à remarquer que la technique s'applique aujourd'hui à bien d'autres types de vêtements ou d'objets qu'à une ceinture). • Lanoue, François. « Ceintures fléchées », *L'Actualité jolietaine*, février 1975. • LeBlanc, Monique. *J'apprends à flécher*, Montréal, Éditions Ferron, 1973. • LeBlanc, Monique. *Parle-moi de la ceinture fléchée*, Montréal, Éditions Fides, 1973. • Leblanc, Monique. *Le tissage aux doigts*, Paris, Solar, 1981, 63 p. Collection « Métiers d'art ». • Leclerc, Robert. *Ourdir et tisser*, Nilus Leclerc inc. • Leduc, Maurice, archiviste de l'A.A.C.F.Q. Dans ses *Chroniques*, parues de 1975 à 1979. • Massicotte, É-Z. « La Ceinture fléchée, chef-d'œuvre de l'industrie domestique au Canada », in : *Mémoires de la Société royale du Canada*, section 1, série III, volume XVIII (mai 1924), p. 2-3. • Roussan, Jacques de. « Ceinture fléchée à tout usage », *Perspectives*, janvier 1973. • Salvé, Colette. « Artisanat du Québec », *Marie-Claire*, 1974. • Séguin, Robert-Lionel. « Le fléché québécois serait-il d'origine française ? », dans : *Revue d'ethnologie du Québec*, no 12 (vol. 6, no 2), 1980, p. 7-19. • Simard, Cyrille. « Le fléché », dans : *Artisanat québécois. I. Les bois et les textiles. Technique, qualité, conservation*. Préface de Félix-Antoine Savard, Montréal, Éditions de l'Homme, 1975, p. 189-207. • Tasso, Lily. « La ceinture fléchée québécoise », *La Presse*, septembre 1973. • Vien, Jacqueline. « Flécher au Québec », *Elle*, Paris, 1975.

**François Beaudin**  
directeur général, C.Q.P.V.



# Louis Audet

## PORTEUR DE LA TRADITION DES CHARRONS



**M. Louis Audet, ancien charron de Saint-Édouard-de-Frampton**

Photo : René Paquette

À Frampton, dans la Beauce, se trouve la boutique du charron Laurent Audet & Fils. C'est la plus importante boutique de charron traditionnel de l'Est du Québec.<sup>1</sup> La renommée de cette boutique est telle que l'Office national du film y a produit un documentaire intitulé *La voiture des dimanches*, où l'on voit Laurent et Louis Audet fabriquer le dernier borlot dans leur atelier.

C'est le 25 février 1921 que Laurent Audet achète de Philius Paradis, mécanicien, la boutique et le terrain au prix de 2 700,00 \$.

Lorsqu'il achète la boutique, Laurent Audet a 23 ans. Ayant surtout travaillé en forêt, il ne connaît rien du métier de charron. Il passe donc une semaine à la boutique du charron Archélas Drouin, de Sainte-Marguerite, pour se familiariser avec les rudiments du métier. Lorsqu'il constate qu'il n'y apprend pas grand-chose, il retourne à sa boutique à lui.

Laurent Audet se marie à Armosa Fortin et trois garçons naîtront de cette union : Louis, Lionel et Lauréat. Chacun des membres de la famille met la main aux opérations de la boutique ; cependant, c'est Louis qui travaillera avec son père Laurent jusqu'en 1984. On aménagera un logement au-dessus de la boutique.

### **La voiture, on la fabriquait d'un bout à l'autre !**

Le charron est un artisan qui fabrique des voitures de bois. Pour cela, il faut du bois et des pièces de métal. La plupart du temps, les charrons ne travaillaient que le bois. Leurs clients devaient par la suite faire affaire avec un forgeron pour l'installation des ferrures et le bandage des roues. Chez monsieur Audet, on fait la voiture au complet. C'est au rez-de-chaussée qu'on la fabrique. La forge est située à l'arrière. La finition de la voiture, entre autres la peinture, se fait à l'étage supérieur. L'entretien et la réparation des voitures sont tout aussi importants que la fabrication de voitures neuves.

L'approvisionnement en bois se fait à Frampton, au moulin à scie. C'est surtout le merisier qu'on utilise pour la fabrication des voitures. Bien sûr, le chêne serait préférable à cause de sa dureté. Cependant, il est très difficile de s'en procurer.

Pour s'approvisionner en métal, la boutique recevait périodiquement la visite des commerçants J.L. Demers, de Lévis, et Létourneau, de Victoriaville. On livrait le fer et l'acier en tige. Pour les voitures d'hiver, on utilisait l'acier qui glisse bien. Le fer, c'était pour les voitures d'été. Lorsqu'on avait un été sec, les chemins étaient très durs et les voitures brisaient plus souvent. C'est en été surtout que les gens échappaient leur cheval, quand il se faisait piquer par des taons. Il prenait alors le mors aux dents et courait dans le village à toute épouvante. Ça pouvait être dangereux !

### **De 1921 à 1950 : des voitures de tous les modèles !**

On y fabrique en effet des voitures d'été et d'hiver. Des voitures pour les déplacements de tous les jours, mais d'autres aussi que les cultivateurs ne sortent que le dimanche. Laurent et Louis ont fabriqué des traîneaux, des banneaux, des tombereaux, des sleighs, des borlots, des berlines, des

windsleighs et des charrettes. On effectue beaucoup de réparations de voitures de ferme pour charrier le foin ou les roches. Un borlot simple coûtait 25,00 \$ ; un double, 30,00 \$. Régulièrement, c'est par du troc que se réglent les services rendus. Le prix d'une réparation est généralement fixé à 25 sous. Ce prix sera en vigueur pendant plus de 50 ans ! Même à un tel prix, plusieurs clients ne peuvent pas payer immédiatement. D'ailleurs, de nombreux comptes à recevoir ne seront jamais payés.

### **Les autres productions**

L'été, les journées à la boutique étaient longues. On travaillait régulièrement jusqu'au milieu de la soirée. L'hiver, on ne travaillait pas le soir. On profitait de cette saison pour effectuer toutes sortes de petits travaux de menuiserie. Louis a appris à travailler le métal, mais il n'en retirait pas autant de plaisir et de satisfaction qu'en menuiserie.

Son père, Laurent, a toujours fabriqué des coffres de cèdre et du mobilier de cuisine. Ses chaises berçantes étaient fort appréciées. Durant les années 30 et 40, Laurent a même fabriqué des épitaphes. Il en avait deux modèles. On en retrouve encore aujourd'hui dans le cimetière du village. En 1950, lorsque la fabrication des voitures a cessé, Louis a surtout fabriqué des portes et châssis. Durant les années 50 et 60, il a recyclé de nombreux châssis et roues de vieilles automobiles en "truck à rubber", charrettes utilisées pour différents travaux de la ferme. On a aussi fabriqué des sleighs pour attacher à l'arrière des motoneiges et des sleighs pour enfants.

Aujourd'hui encore, la boutique est restée telle qu'elle était dans le bon vieux temps. L'outillage y est encore au complet, avec les gabarits accrochés au mur, comme prêts pour la prochaine voiture... Louis Audet, en collaboration avec le Bureau touristique de Frampton, y accueille à l'occasion les visiteurs et touristes de passage. Bienvenue !

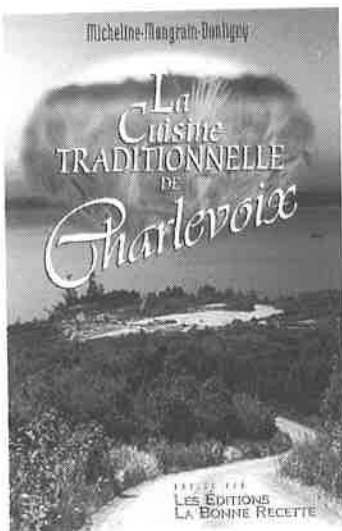
**René Paquette**  
directeur, Bureau touristique de Frampton

**1. Le ministère des Affaires culturelles reconnaît, en 1979, qu'en tant que boutique de charron traditionnel, l'atelier de Laurent Audet est aujourd'hui le plus important de l'Est du Québec, sur les deux rives du Saint-Laurent.**



## QUÉBÉCOIS DE TOUTES LES RÉGIONS,

# à table !



### Micheline Mongrain-Dontigny

Madame Mongrain-Dontigny a publié cinq livres de recettes. Voici les trois qui peuvent intéresser davantage les lecteurs curieux de découvrir le patrimoine culinaire régional du Québec : *150 recettes pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean*, *Traditional Quebec Cooking. A treasure of heirloom recipes* et *La cuisine traditionnelle de Charlevoix*. L'auteure nous informait récemment de son intention de couvrir graduellement plusieurs régions du Québec. Ces ouvrages sont à prix modéré.

Le premier de ces ouvrages (*150 recettes pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean*) en est à sa 4<sup>e</sup> impression. Il couvre les volets suivants : déjeuner, hors d'œuvre et accompagnements, salades et vinaigrettes, soupes, œufs, poissons et fruits de mer, volailles, bœuf et veau, porc, gibier, bleuets, desserts, confitures et marinades et breuvages. La présentation est bien faite : pour chaque recette, une page ; sur chaque page : le titre, les ingrédients avec mesures en système métrique et la procédure dont cha-

que étape est numérotée. Le livre est sans illustration. Cet ouvrage est paru à l'occasion des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire de la région et a reçu l'appui de la corporation qui organisait ces fêtes. Attention : il s'agit de recettes pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean, pas nécessairement de cette région, quoique plusieurs fassent usage de produits typiques de la région. Il n'y a pas d'index croisé, mais la table des matières est détaillée.

La bonne chère a toujours eu bonne presse au Québec et ça continue. Il suffit de savoir que, parmi tous les livres vendus en li-

brairie, les livres de recettes sont parmi les plus gros vendeurs ! C'est pourquoi j'ai voulu attirer votre attention sur un certain nombre de livres de recettes qui ont paru plus ou moins récemment et qui méritent tous, à un point de vue ou à l'autre, de faire partie de votre arsenal pour bien pratiquer cet art utile et agréable par excellence qu'est la cuisine, mais pas n'importe laquelle : la cuisine traditionnelle québécoise, entendue dans un sens dynamique intégrant les influences d'aujourd'hui.

Le second recueil (*Traditional Quebec Cooking. A treasure of heirloom recipes*), entièrement en anglais, vise à initier des anglophones à l'ensemble de la cuisine traditionnelle québécoise. Après une introduction et deux pages d'histoire du Québec, la matière est présentée par chapitre selon les thèmes suivants : hors d'œuvre, soupes, céréales et fèves, poissons et fruits de mer, porc, bœuf et veau, volaille, gibier, œufs, légumes, desserts, bonbons et confitures. Un dernier chapitre présente de brefs menus pour la cabane à sucre, Noël (réveillon et souper) et une épiluchette de

blé d'inde. De brèves introductions historiques débutent presque tous les chapitres et accompagnent même parfois une recette.

Le troisième volume porte sur *La cuisine traditionnelle de la région de Charlevoix*<sup>3</sup>. En plus d'une introduction et d'un historique culinaire, on trouve dans ce livre, qui est illustré de quelques photos (en noir et blanc) de la région et d'une carte, un répertoire de 17 endroits à visiter ou fournisseurs de produits typiques de Charlevoix et situés dans la région. Trois menus complètent l'ouvrage. Un index croisé permet le repérage des recettes comportant tel ou tel ingrédient principal. La matière principale du livre se déroule selon l'ordre suivant : soupes, viandes et pâtés, poissons, légumes et salades, sauces et charcuteries, produits laitiers, desserts (plus de 40 pages), crêpes, pains et galettes, marinades et confitures ; un grand nombre de ces recettes sont précédées d'une introduction. Une bibliographie de 17 titres termine le volume.



### Les Cercles de Fermières du Québec

Les Cercles de Fermières du Québec ont publié, depuis 1989, une série de trois magnifiques volumes de recettes.<sup>4</sup>

Tous ces volumes sont imprimés sur papier glacé (grand format 8 1/2 x 11 pouces), reliés, illustrés en couleurs et comportent une table des matières ainsi qu'un lexique des termes utilisés en cuisine. En plus, ils ont comme caractéristique d'être composés de recettes fournies par des membres des 25 fédérations régionales que regroupent les Cercles de Fermières du Québec. Fait à signaler, tous les ingrédients sont présentés en mesures métriques (avec mesures anglaises entre parenthèses). Chaque recette est illustrée en couleurs et mentionne pour combien de personnes elle a été conçue ; certaines comportent même des variantes.

Passons maintenant aux particularités. Le volume 1 (834 recettes) signale de quelle fédération régionale des Cercles de Fermières, et de quels villages à l'intérieur de chacune, proviennent les recettes contenues dans un chapitre. L'ouvrage comporte un chapitre d'introduction sur la cuisine en général. D'autre part, tout au long des chapitres, on trouve non seulement des recettes, mais aussi des indications sur la façon de brider ou dépecer un poulet ou bien farcir et rouler un rôti de porc ; même ce volet « guide » est illustré en couleurs et, souvent, pour chaque étape de l'opération. La matière est présentée dans l'ordre suivant : le poulet, la dinde, le bœuf, le veau, l'agneau, le porc, le cheval, les poissons, les légumes, les salades, les pâtes, les céréales, le pain, les produits laitiers, les œufs, le tofu, les noix et les graines, les potages, les sauces et les desserts. Un index détaillé termine l'ouvrage.

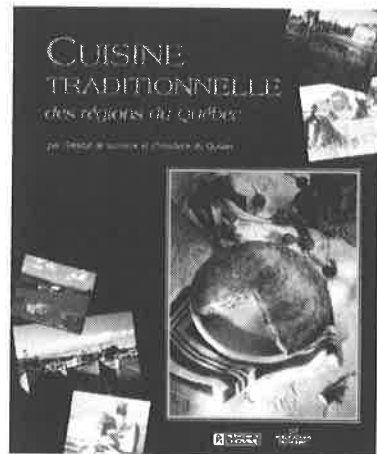
Le volume 2 (831 recettes) a comme particularité de présenter d'abord un cha-

pitre sur la diététique. Puis, il déroule sa matière dans l'ordre suivant : les potages et entrées ; les entremets ; les plats principaux ; les accompagnements ; les salades ; les fromages ; les desserts et la pâtisserie. À la fin, il comporte 18 pages de menus et se termine, après l'index général, par un index croisé qui permet de retrouver une recette hors chapitre, des recettes thématiques (par exemple, des recettes d'abats) provenant de divers chapitres ou une recette selon l'un ou l'autre des deux ingrédients vedettes de celle-ci, ce qui augmente l'utilité de ce volume, grâce aux recoupements possibles.

Le volume 3 (820 recettes) a été publié à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des premiers Cercles de Fermières, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en 1915. Il est présenté par la présidente, madame Louise Déziel-Fortin, et préfacé par monsieur Pierre D. Brodeur, directeur général de l'Institut de Tourisme et d'hôtellerie du Québec, qui y signale que « dans l'histoire du Québec, le patrimoine culinaire est l'une des principales richesses nationales qui a permis et permet encore à la gastronomie québécoise de se distinguer ». Suit un exposé historique de quatre pages sur les Cercles.

Ce volume a fait l'objet d'un certain nombre d'innovations : les recettes sont segmentées de façon à isoler chacune des étapes de la préparation ; elles sont rédigées de façon à suivre l'ordre logique de la préparation et les ingrédients y sont énumérés dans cet ordre ; chaque recette a fait l'objet d'une analyse nutritionnelle rigoureuse, présentée au début de chacune ; et chacune est suivie du nom de son auteure et du nom de la ville ou du village où elle réside ; la matière est présentée en six chapitres, suivant l'ordre des plats durant le repas ; chacun des six chapitres (entrées, potages et soupes, plats principaux, légumes et accompagnements, salades et desserts) comporte une recette primée ; chaque recette signale, en plus du nombre de portions qu'elle peut produire, le temps de préparation prévu, le temps de cuisson et le degré de difficulté ; de magnifiques photos des régions du Québec rehaussent des textes sur chacune de celles-ci ; la trame de chaque chapitre est colorée et chaque chapitre est repérable par sa couleur sur la tranche du volume. Une bibliographie de 12 titres termine l'ouvrage, qui comporte, comme le volume 2, un double index.

Nous sommes là devant un véritable monument (2 485 recettes) érigé à la cuisine telle qu'elle se pratique ici, aujourd'hui, traditionnelle ou moderne, typiquement québécoise ou métissée d'emprunts internationaux. Une suggestion : peut-être les Cercles de Fermières pourraient-ils envisager de publier un index cumulatif refondant les index généraux et les index complémentaires des trois volumes ?



### L'Institut de Tourisme et d'hôtellerie du Québec

L'Institut de Tourisme et d'hôtellerie du Québec vient de publier, en co-édition avec Les Éditions de l'Homme et Les Publications du Québec, un magnifique volume sur la *Cuisine traditionnelle des régions du Québec*<sup>5</sup>. Il s'agit, rafraîchie et abondamment illustrée, d'une réédition de *Cuisine du Québec*, que l'Institut avait publié dans les années 80.

Que diriez-vous de manger ceci : Giblotte des Îles de Sorel, Galettes à Mémé, Pâté croche de Charlevoix, Ermites au miel ou Fripette, ou bien de boire de la Bagosse ou du Vin de betterave ? C'est à partir d'une collection de 30 000 recettes régionales que cet ouvrage a été bâti. Elles ne sont pas toutes inédites, mais ce sont plus de 600 recettes authentifiées comme provenant de la région à laquelle elles se rattachent. Chaque chapitre présente d'abord la région, avec une carte. Plusieurs reproductions de photos anciennes agrémentent l'ouvrage. Chaque recette ne fait pas l'objet d'une photo, mais chacune est l'objet d'indications quant au temps de préparation, à la durée de la cuisson et à son coût relatif. L'ouvrage est émaillé d'un grand nombre de notes historiques reliées





à telle ou telle recette ; elles ont été rédigées par Hélène-Andrée Bizier. Bon appétit ! Mais il vaut la peine d'être lu, même si on cuisine pas !

Je m'en voudrais, en terminant, de ne pas vous citer ici le début de l'introduction de ce livre, signée par monsieur Michel G. Giguère, président du conseil d'administration de l'Institut : « Le patrimoine d'un peuple est constitué de tout ce qui appartient à sa communauté, et cela dans tous les domaines. Les habitudes alimentaires, les mille et une façons d'apprêter la nourriture de tous les jours ont une grande importance. Les aliments typiques d'un pays, les multiples manières de les accommoder ne sont-ils pas révélateurs de l'âme et du caractère d'un peuple, comme le sont d'ailleurs, les moyens d'expression artistiques, les habitudes vestimentaires, les rapports sociaux ou le folklore ? À l'instar de ces manifestations, les pratiques culinaires des gens d'ici, multiples et pleines de créativité, sont pour eux un moyen privilégié d'exprimer l'originalité et la vitalité de leur communauté. Dans le rude et beau pays du Québec, la cuisine – une activité du quotidien – témoigne de la capacité de ses habitants à composer avec la nature, à tirer profit du savoir et de l'expérience des premiers occupants et à créer un art bien d'ici, reflétant leur faculté d'adaptation et leur esprit d'invention. »

**François Beaudin**

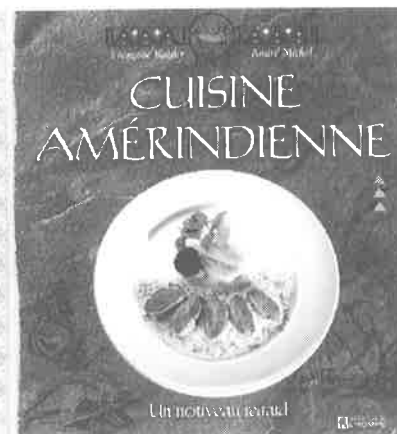
1. *150 recettes pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean*, La Tuque, Micheline Mongrain-Dontigny, 1988, 193 p.

2. *Traditional Quebec Cooking. A treasure of heirloom recipes*, La Tuque, Les Éditions La Bonne Recette, 1995, 156 p.

3. *La cuisine traditionnelle de Charlevoix*, La Tuque, Les Éditions La Bonne Recette, 1996, 177 p.

4. *Qu'est-ce qu'on mange ? Mille et une façons de varier la cuisine de tous les jours*. Longueuil, Les Cercles de Fermières du Québec inc., 1989, 511 p. ; *Qu'est-ce qu'on mange ? Mille et une nouvelles façons de varier la cuisine de tous les jours et de créer des menus pour toutes les occasions*. Volume 2, Longueuil, Les Cercles de Fermières du Québec inc., 1993, 480 p. ; *Qu'est-ce qu'on mange ? Le Québec en 820 plats*. Volume 3, Longueuil, Les Cercles de Fermières du Québec inc., 1994, 492 p.

5. *Cuisine traditionnelle des régions du Québec*, Montréal, Institut de Tourisme et d'hôtellerie du Québec, 1996, 414 p. Ill. en couleurs.



## Un livre de cuisine amérindienne

### POURQUOI PAS ?

Les Éditions de l'Homme viennent de lancer, tant au Québec qu'en Europe, un livre qui jette « un nouveau regard » sur la cuisine amérindienne du Canada.<sup>1</sup>

Conçu et réalisé par le peintre ethnographe André Michel<sup>2</sup> et Françoise Kayler<sup>3</sup>, critique gastronomique au journal *La Presse*, ce livre met en valeur la cuisine amérindienne avec une nouvelle approche.

En effet, André Michel a fourni aux plus grands maîtres cuisiniers du monde les produits indigènes que les Amérindiens ont toujours utilisés en forêt, en leur demandant de créer des plats, apportant de cette manière leur contribution à l'essor de cette cuisine. Respectueux des traditions, ils n'en ont pas moins suivi leur inspiration et projettent dans l'actualité et dans l'avenir cette cuisine aux racines anciennes.

Magniquement illustré de photographies en couleurs pour chaque plat, de 10 reproductions d'huiles sur toile et de 30 dessins à la sanguine d'André Michel, imprimé sur papier glacé, ce livre de 240 pages nous fait découvrir un art de vivre culinaire calqué sur les rythmes de la nature. Plus qu'un livre de recettes, *Cuisine amérindienne* est aussi un livre de culture avec des textes passionnants.

De nombreuses personnes, à titre gracieux, ont collaboré à ce projet. Alain Beaulieu, historien québécois, pour le musée de la Civilisation, fait revivre, dans son texte intitulé : « L'alimentation traditionnelle des Amérindiens du Canada », leurs pratiques alimentaires. Anne Vitart, du musée de l'Homme, de Paris, y traite des « manières de table » des Amérindiens et de l'attitude des Européens par rapport à celles-ci. Vous trouverez également dans ce livre des allochtones (des Blancs) qui cuisinent « à l'amérindienne » depuis plusieurs années, ainsi que des cuisiniers amérindiens qui, dans le domaine de la gastronomie, font honneur à leurs nations, tant au Canada qu'à l'étranger. Un dernier chapitre de l'horticulteur Jean-Claude Vigor permet au lecteur de mettre « quelques plantes sauvages au menu... ». L'ouvrage est heureusement complété par une bibliographie abondante.

Rappelons que les bénéfices de la vente de ce livre sont versés à la Fondation Ushket-André Michel qui, par ses actions, veut faire connaître et apprécier les cultures amérindiennes tout en rapprochant les peuples.

#### Hélène Bouchard

1. Françoise Kayler et André Michel. *Cuisine amérindienne. Un nouveau regard.*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1996, 238 p. Ill. en couleurs.

2. André Michel est considéré comme un peintre ethnographe. Depuis vingt-cinq ans, il partage régulièrement la vie des Indiens des trois Amériques. Il est le fondateur du Centre d'interprétation de la culture montagnaise et du Musée régional de la Côte-Nord, à Sept-Îles, au Québec. Ses œuvres sont exposées dans de nombreux musées à travers le monde.

3. Françoise Kayler est journaliste et critique gastronomique depuis trente ans. Pour elle, le lien étroit qui existe entre l'alimentation et la culture d'un peuple devient le moyen idéal pour essayer de mieux connaître les habitants de ce pays qui la fascinent depuis toujours.

## CE QUE VOTRE CONSEIL A FAIT POUR VOUS DEPUIS LE DÉBUT D'AOÛT

➤ Organisation et tenue du 4<sup>e</sup> Rassemblement à Sainte-Marie-de-Beauce.

➤ Organisation et tenue d'une rencontre régionale pour la région Chaudière-Appalaches (12), à la fin d'août, à Sainte-Marie-de-Beauce, ce qui a donné une couverture médiatique en vue du Rassemblement (Entrevue du président et de la secrétaire à un poste de radio local, 2 articles dans un journal régional tirant à 17 000 exemplaires et un autre, dans un autre journal).

➤ Publication du no 1 du volume 3 de *Paroles, Gestes et Mémoires*.

➤ Préparation et expédition du Programme préliminaire du 4<sup>e</sup> Rassemblement.

➤ Publication d'annonces sur le Conseil, le Mois du patrimoine vivant et le 4<sup>e</sup> Rassemblement dans les périodiques suivants : *Cap-aux-Diamants*, *Continuité*, *Métiers d'art*, *Folklore* et le bulletin de la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise, ainsi que dans le programme du 7<sup>e</sup> Festival des arts traditionnels de Québec.

➤ Présence au congrès de la Société des musées québécois à Rivière-du-Loup et distribution de dépliants et de documentation sur le 4<sup>e</sup> Rassemblement.

➤ Publication et distribution des Actes du 3<sup>e</sup> Rassemblement.

➤ Préparation, publication et diffusion d'un mémoire adressé à la Commission de

➤ Diffusion aux membres d'une annonce relative à la publication *Annuaire des subventions 1996*.

➤ Préparation de la seconde livraison du volume 3 de *Paroles, Gestes et Mémoires*.

➤ Dans le cadre du 41<sup>e</sup> Salon des métiers d'art, à Montréal, le 17 décembre 1996, présentation d'une conférence sur « William Morris, designer britannique (1834-1896) et son influence sur l'intérêt pour les métiers d'art au Québec » par le directeur général.

➤ Accueil au secrétariat du directeur du Centre d'onomastique (noms de personnes et noms de lieux) des Archives nationales de France, en collaboration avec la Commission de toponymie du Québec.

➤ Participation du président et du directeur général à des rencontres organisées par le ministère des Relations internationales sur le projet « Villes et métiers d'art ».

➤ Représentation du Conseil à la cérémonie de remise des Prix du Québec 1996, au sein de la table de concertation de la Semaine de la Francophonie 1997 et au Forum du patrimoine.

➤ Rencontres-contacts avec la Société du patrimoine des Beaucerons (Saint-Joseph-de-Beauce), la Guilde canadienne des métiers d'art Québec (Montréal), l'Ensemble de danses folkloriques Ani de l'Association arménienne Hamazkaïne (Montréal), le Comité culturel de Frampton (Saint-Édouard-de-Frampton), la firme Desmarais et Robitaille (Montréal) et la Maison Routhier (Sainte-Foy).

➤ Préparation et rédaction du plan d'action 96-97.

➤ Réorganisation de la structure budgétaire et comptable du Conseil.

➤ Publication d'un article sur le patrimoine vivant dans le bulletin de l'Association québécoise d'interprétation du patrimoine et dans celui de la Société québécoise d'ethnologie.

➤ Envoi de remerciements à tous les participants et collaborateurs du 4<sup>e</sup> Rassemblement.

➤ Envoi de vœux des Fêtes à tous les membres.



L'assemblée générale 1996 Imagicom

➤ Recherche, rédaction et publication du Programme du 4<sup>e</sup> Rassemblement (24 p.).

➤ Préparation et publication du nouveau dépliant d'information et de recrutement sur le CQPV.

➤ Publication de l'Échéancier des événements pour Octobre, Novembre-décembre et Décembre-janvier-février-mars.

➤ Cueillette des cotisations pour 1996-1997.

➤ Expédition d'un ensemble des 8 premiers numéros de *Paroles, Gestes et Mémoires* aux 160 bibliothèques publiques du Québec (déjà une dizaine se sont abonnées depuis).

la culture de l'Assemblée nationale sur l'autoroute de l'information et présentation du mémoire devant la Commission.

➤ Préparation, publication et diffusion d'un mémoire à la Commission des États généraux sur l'éducation et expédition de ce mémoire à environ 25 organismes qui ont assisté aux Assises nationales de la Commission.

➤ Expédition d'un ensemble des 8 premiers numéros de *Paroles, Gestes et Mémoires* à monsieur Claude Godin, réalisateur de l'émission *Midi-Culture*, à la chaîne culturelle MF, Société Radio-Canada, lui demandant de présenter notre périodique sur les ondes.

➤ Organisation et tenue de l'Assemblée générale, de 4 réunions du Conseil d'administration et de 4 réunions du Conseil de direction.

# NOUVELLES DU PATRIMOINE VIVANT

▼ Jean Chartier a publié un article intitulé : « **Le milieu rural, un trésor d'avenir** ». Dans cet article, l'auteur rapporte la pensée de Jacques Proulx, présentée lors du Sommet sur la relance de l'économie et de l'emploi de l'automne dernier. Le texte porte en sous-titre : « La revitalisation des terres abandonnées, l'agro-alimentaire, la forêt noble et le tourisme patrimonial peuvent générer 40 000 emplois, estime le président de Solidarité rurale ». (*Le Devoir*, jeudi 31 octobre 1996)

▼ Un article fait **le bilan du Sommet sur la relance de l'économie et de l'emploi** de l'automne dernier et porte comme titre : « Le Québec des régions a été oublié ». On y lit que « le Québec des régions représente pourtant 78 % du territoire du Québec, 23 % de sa population, le tiers de sa production intérieure et 40 % de ses exportations » ! (*Le Soleil*, 2 novembre 1996, p. A32)

▼ Au Sommet sur la relance de l'économie et de l'emploi de l'automne dernier, deux projets culturels ont été retenus : **les Journées nationales de la culture** (il s'agira de trois journées au cours desquelles seront concentrées des activités d'éducation culturelle à travers le Québec. Un thème différent sera proposé chaque année.) et **le Fonds de la culture et des communications** (qui a vu le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec et la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) verser respectivement 10 millions et 5 millions. Ce fonds donnera accès à une nouvelle source de financement sous forme de capital de risque pour les entreprises du secteur culturel). (*Le Devoir*, 1<sup>er</sup> nov. 1996, p. A4)

▼ **Un article de Régis Tremblay** nous dit : « La culture a de l'impact dans la région (de Québec) » et en sous-titre : « 650 millions \$ et 12 000 emplois ». On y lit que, selon une étude faite par l'INRS, dans cette région, « un dollar dépensé dans le secteur culturel est plus performant qu'un dollar dépensé dans nos trois principaux secteurs manufacturiers : l'industrie alimentaire, le secteur du papier et celui du matériel de transport » ! Un autre article, de

Rémy Charest, celui-là, correspondant à Québec du journal *Le Devoir*, du même jour (p. B10), titre : « À Québec, la culture : levier de l'économie ». Bravo ! (*Le Soleil*, 8 novembre 1996)

▼ **La danse en vedette**. Dans un article intitulé « Le pas du monde » et, en sous-titre : Depuis 30 ans, Les Sortilèges dansent sur les musiques et les légendes des peuples de la Terre, Caroline Montpetit nous fait découvrir la troupe qui s'inspire des manifestations artistiques des peuples d'Europe et d'Amérique. (*Le Devoir*, 21 novembre 1996, p. A1)

▼ Un très beau dossier sur le conte. Intitulé : « **Rencontre avec des porteurs de la parole du conte** », il est présenté par Charlotte Guérette, professeure de didactique de la littérature destinée à l'enfance et à la jeunesse à l'Université Laval. On y trouve trois textes : « La langue du conte », par Michelle Gosselin, chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières ; « Un personnage aux mille visages », par Sylvie Roberge-Blanchet, conseillère en littérature destinée à la jeunesse en milieux scolaires et parascolaires ; et « Le conte, personnage au charisme hors du commun », par Lise Trottiér, auteure-conteuse dans les bibliothèques scolaires. Une bibliographie de contes, issus de la tradition orale, et de contes modernes destinés aux enfants de 4 à 12 ans, accompagne ces textes ; on y indique pour chaque titre le groupe d'âge auquel il s'adresse. (*Vie pédagogique*, no 101, nov.-déc. 1996, p. 46 à 50, publiée par le ministère de l'Éducation)

▼ **Du fléché pour Argenteuil**. Argenteuil possède maintenant son fléché, une création de mesdames Françoise Bourret et Solange Roy-Beaudoin. Il y a plus de 200 ans, tous les coureurs des bois portaient une ceinture faite de laine du pays, tissée avec des petits motifs identifiant des éclairs ou des flèches. C'est pourquoi on n'a pas tardé à appeler le ceinturon du nom de fléché qui permettait alors de s'identifier à un coin de pays. Le fléché d'Argenteuil a été créé afin de développer

un sentiment d'appartenance au comté d'Argenteuil. Les créatrices se sont inspirées des thèmes suivants : bleu – l'eau, la rivière du Nord et les quelques 500 lacs, vert – l'abondante végétation de conifères, rouge – le coloris des érables en automne, jaune – la flèche de l'électricité en référence au barrage de Carillon. (Conseil de la Culture des Laurentides, *Infoculturelle* no 6)

▼ **Métiers traditionnels du bâtiment**. Un article très intéressant de Sylvain Ruel porte le titre de « **Métier : poseur de cloches** » et en sous-titre : « Les Quasimodos des temps modernes visitent de 400 à 500 clochers chaque année ». Dans cet article, on apprend « que c'est le Québec qui a les plus belles cloches » et que « ces cloches qui soulignent les étapes importantes de la vie des hommes malheureusement disparaissent faute d'argent pour les réparer ou les changer. C'est là tout un patrimoine qui s'éteint. » (*Le Soleil*, lundi 2 décembre 1996)

▼ On peut maintenant obtenir l'**Annuaire des subventions au Québec** qui contient plus de 900 programmes d'aide et de subventions provenant des divers paliers gouvernementaux et organismes. Cet annuaire, vendu au prix de 19,95 \$, est disponible en appelant au 1-800-301-8093 ou en expédiant un bon de commande au C.A.C.M.M., 95 Riverside, Saint-Lambert (Québec) J4R 1A3. Joindre un chèque de 21,60 \$, couvrant les frais de manutention de 1,65 \$.

▼ Chanson. Dans le numéro 70 (automne 1996) de la revue *Continuité*, on peut lire un article intitulé « **Chants du Pays** » de Pierre de Billy.

▼ **Vitrailiste, patrimoine vivant et costumière**. Dans le numéro 71 (hiver 1997) de la même revue, on trouvera plusieurs textes intéressants pour les amateurs de patrimoine vivant. D'abord, un texte (« Des vitraux du Moyen-Âge », p. 7) sur un spécialiste relié aux métiers traditionnels du bâtiment : il s'agit d'un restaurateur de vitraux (Les ateliers Bettinger, de Berthierville). On trouvera également un article de Jacques Proulx, président de

Solidarité rurale, qui évoque « Les Quatre étoiles du patrimoine rural ». Le patrimoine vivant, selon lui, est l'une de ces étoiles ! Et le patrimoine gastronomique régional en est une autre (p. 12-13) ! Enfin, le texte de Francine Saint-Laurent (p. 10-11) intitulé : « Marguerite Volant. La Nouvelle-France sur son 36 » nous parle de la costumière Michèle Hamel et de son équipe qui ont créé les quelque 200 costumes pour la télé-série qui a été diffusée l'automne dernier.

▼ **Le 41<sup>e</sup> Salon des métiers d'art**, organisé par le Conseil des métiers d'art du Québec, s'est tenu à Montréal, à la Place Bonaventure, du 6 au 22 décembre dernier. Ce fut un succès, comme d'habitude, que ce haut lieu du patrimoine vivant !

▼ Le Centre de valorisation du patrimoine vivant, de Québec, a tenu son **6<sup>e</sup> Festival des arts traditionnels**, du 9 au 14 octobre dernier. De plus, durant tout l'été, du 3 juin au 29 septembre et du 11 au 13 octobre, il a animé l'Atelier du patrimoine vivant, dans les maisons Drapeau-Bruneau-Rajeot de la place Royale, où, chaque jour, des artisans présentaient leurs travaux tout en travaillant devant les visiteurs, qui ont dépassé le nombre de 27 500 ! (Centre de valorisation du patrimoine vivant, Bulletin, vol. 3, no 4 – hiver 1996-1997)

▼ **Internet et musique traditionnelle**. C'est le titre d'un article de 4 pages de Guy Bouchard (Ibid.).

▼ Coutumes et traditions de Noël. Le numéro 47 (automne 1996) de la revue *Cap-aux-Diamants* porte comme thème : « **Magie des Noëls d'antan** ». Plusieurs articles touchent des volets du patrimoine vivant : « De l'Avent à l'Épiphanie », par Henri Beaumont ; « Joyeux Noël et Bonne Année. Le courrier du temps des Fêtes. », par Yves Beauregard ; « Mon beau sapin. Coutumes et décorations de l'arbre de Noël » et « D'où viens-tu, bergère ? Nos cantiques de Noël », par Jean-Marie Lebel ; « Au menu du réveillon », par Micheline Mongrain-Dontigny (dont on fait la présentation de ses ouvrages sur la cuisine régionale québécoise ailleurs dans la présente

livraison de *Paroles, Gestes et Mémoires*) et « La nuit où les animaux parlent. Contes et légendes de Noël. », par Jean Du Berger.

▼ **Vitrail**. Françoise Saliou donne un témoignage « À la mémoire d'un grand maître verrier, Mattéo Martirano (1908-1996) ». (*Métiers d'art*, vol. 9, no 5, nov.-déc. 1996)

▼ **Musique traditionnelle**. Sous le titre : « Jeunes folkeux. Le folklore se refait une jeunesse. », Gilles Carignan nous parle, dans un long article, du dernier spectacle de la Grande Virée par Les Batinsés et du renouveau que l'on sent dans la musique traditionnelle. (*Le Soleil*, 20 décembre 1996, p. C1 et C2)

▼ **Formation en métiers d'art**. Ceux que cette question intéresse seront bien informés en lisant le dossier « Formation » publié à ce sujet par *Métiers d'art*, (vol. 9, no 4, sept. 1996, p. 29-48)

▼ **Tissage et reliure**. Marie-Ève Gérin nous parle de deux métiers d'art : « Tissage et reliure revus et expliqués », à l'occasion des dix ans du Centre de formation textile de Québec. (*Le Soleil*, 27 septembre 1996, p. C2)

▼ **Une perte** chez les facteurs d'instruments de musique. À la suite de sa mise en faillite, l'Atelier de lutherie artistique du Noroît a fermé ses portes, à l'automne.

## NOUVELLES DU CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Nous avons un nouveau Conseil d'administration depuis notre Assemblée générale des 19 et 20 octobre 1996.

Le Conseil se compose de :

**Gilles Garand**, président (secteur régional – région 06)  
**Jean-Pierre Chénard**, 1er vice-président (secteur national – région 03)\*  
**Dorothée Hogan**, 2e vice-présidente (secteur individuel – région 06)  
**France Bourque-Moreau**, secrétaire (secteur national – région 06)  
**Guy Landry**, trésorier (secteur national – région 06)  
**Marcel Aubin** (secteur individuel – région 15)  
**Jocelyn Bérubé** (secteur régional – région 06)  
**Jacques Biron** (secteur régional – région 07)  
**Louise Chapados** (secteur national – région 06)  
**Antonia Devost** (secteur régional – région 02)  
**Jean Du Berger** (secteur régional – région 03)  
**Claire Henry** (secteur des communautés culturelles)  
**Geneviève Nadeau** (secteur individuel – région 06)  
**Nicole O'Bomsawin** (secteur des autochtones)  
**Marie-France Saint-Laurent** (secteur individuel – région 12)

Deux postes à être comblés parmi les membres du secteur régional le seront par le Conseil d'administration

\* Il a été remplacé à ce poste par Jean Du Berger, lors du C.A. des 1er et 2 février. Cécile Gélinas, directrice de l'ethnologie au Musée des Arts et traditions populaires (secteur national – région 04), a été nommée membre du C.A. à la même réunion.

### À INSCRIRE À VOTRE AGENDA DÈS À PRÉSENT

Le prochain Rassemblement du Conseil québécois du patrimoine vivant aura lieu à Jonquière, les **4 et 5 octobre 1997**. Le Musée des arts et traditions populaires du Québec, de Trois-Rivières, quant à lui, nous invite à y tenir notre Rassemblement en 1998.

# Le patrimoine culturel

## AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT<sup>1</sup>

Notre génération a hérité d'un trésor de ressources culturelles, matérielles et immatérielles, qui incarnent la mémoire collective de communautés à travers le monde et confortent leur sentiment d'identité en une époque d'incertitude. Dépôt précieux dont l'humanité a la charge, ces ressources sont essentiellement non renouvelables.

Le sens des responsabilités pour la conservation de ces richesses fragiles s'est manifesté surtout en ce qui concerne l'environnement bâti : monuments et sites historiques. Parallèlement s'est développé un intérêt pour la construction et la fréquentation des musées, et pour un enrichissement concomitant de leurs collections. Ainsi, ce sont des biens matériels – monuments et œuvres d'art illustres – qui sont les principaux bénéficiaires de l'idée de préservation du patrimoine. Elle a donné naissance à un mouvement mondial, fierté d'une coopération culturelle internationale, qui cimenter la solidarité entre les peuples pour une cause commune.

Le patrimoine immatériel n'a pas eu un sort aussi heureux. Si toutes les formes du patrimoine culturel sont fragiles, ces expressions immatérielles qui habitent l'esprit et le cœur des hommes le sont tout particulièrement. Dans le monde industrialisé, beaucoup d'entre elles ont disparu il y a des décennies, comme ce fut le cas de celles qui avaient été directement à l'origine des monuments, des sites et des objets d'art. Le passé est vraiment devenu un « pays étranger »<sup>2</sup>. Que certaines de ces formes immatérielles aient survécu en d'autres lieux signifie que les éléments du « patrimoine » ne sont pas simplement le témoignage d'un passé qui est apprécié, sinon glorifié, pour lui-même et protégé. Ce sont des forces qui font partie intégrante de pratiques vivantes courantes, qu'elles touchent aux mythes, à la spiritualité, aux rituels ou aux comportements. Et pourtant l'idée de patrimoine obéit encore

partout à un modèle unique, dominé par des critères esthétiques et historiques. « Elle privilégie l'élite et la masculinité ; c'est le monumental plutôt que le banal, l'écrit plutôt que l'oral, le cérémoniel plutôt que le quotidien, le sacré plutôt que le profane, qui reçoivent attention et respect. »<sup>3</sup> Il est temps qu'une conception anthropologique plus large se répande.

Les vestiges immatériels tels que les noms de lieux ou les traditions locales font aussi partie du patrimoine culturel. Leurs interactions avec la nature sont particulièrement significatives car elles constituent le paysage culturel collectif. Seule leur préservation nous permet de considérer les cultures autochtones dans une perspective historique. Le paysage culturel donne à de nombreuses populations autochtones un cadre historique et culturel.

Si nous devons accepter la conception anthropologique plus large, il conviendrait de faire une juste place à la diversité dans le domaine du « patrimoine » et, partout, de reconnaître que, là non plus, il n'y a pas de recettes universelles à appliquer. À l'instar des « industries culturelles », la préservation des vestiges historiques et le développement des musées en sont venus à être considérés comme contribuant au développement économique, et c'est tant mieux. Et pourtant, chaque société a besoin d'évaluer dans ses propres termes la nature et la précarité de ses ressources patrimoniales et de déterminer les usages contemporains qu'elle désire en faire, non pas tant dans un esprit de nostalgie mais dans l'esprit de développement qui est préconisé tout au long du présent Rapport. La Commission partage donc l'avis de ceux qui considèrent que le patrimoine, sous tous ses aspects, n'est pas encore exploité aussi largement et efficacement qu'il pourrait l'être, ni géré avec autant de sensibilité qu'il le faudrait.

1. Commission mondiale de la culture et du développement, Javier Pérez de Cuellar (Pérou), président. *Notre diversité créatrice*, Rapport de la Commission, 1995, 299 p. On trouvera ici un extrait, p. 171 et 172, du chapitre 7 portant ce titre.
2. David Lowenthal, *The Past is a foreign country*, Cambridge University Press, 1985.
3. Denis Kandiyoti, "Gender, culture and development", contribution aux travaux de la Commission, mars 1995.

conseil québécois du  
*patrimoine vivant*

Tarif-annonce pour le bulletin :  
**PAROLES, GESTES ET MÉMOIRES**

	1 page : 140 \$
1/2 page : 75 \$	
1/4 page : 40 \$	
	1/8 page : 25 \$

Frais de composition en surplus



## LA PEINTURE DÉCORATIVE

# et le trompe-l'œil

« Au cinquième siècle avant Jésus-Christ, deux peintres grecs Zeuxis et Parrhasios rivalisèrent pour savoir lequel d'entre les deux pouvait le mieux imiter la réalité. Zeuxis peignit quelques grappes de raisin tellement réalistes que les oiseaux s'y trompèrent et essayèrent de les picorer. Parrhasios cacha sa peinture derrière un rideau et lorsque Zeuxis voulut le soulever pour admirer l'œuvre, il dut constater que le rideau constituait la peinture elle-même.

Tandis que Zeuxis était capable de copier la réalité à la perfection, ce que nous appelons aujourd'hui l'hyper-réalisme, Parrhasios avait réussi à créer une nouvelle réalité, une réalité qui ne veut pas paraître réelle, mais qui se veut plus vraie que la réalité. »

Myriam Hilman, *Le trompe-l'œil*, Collection Skira, 1982.

Le trompe-l'œil, traditionnellement attaché à l'art décoratif, n'a cessé d'être utilisé et d'évoluer au cours des siècles. Il exerce un grand pouvoir de séduction auprès du spectateur.

Il y a trompe-l'œil quand une personne perçoit une illusion d'optique, une réalité qui n'existe pas. Cette dernière croit que ce qu'elle voit est bien réel.

L'élément de surprise constitue l'essence même de l'illusion. Il faut toujours qu'un instant s'écoule avant que l'on se rende compte que l'on est mené en bateau. Le trompe-l'œil propose un trait d'union entre la réalité et un monde imaginaire. Le fidèle ne doit produire aucun effet et sortir de son univers pour en imaginer un autre. C'est l'illusion qui se déplace vers lui.

La décoration apporte beaucoup de satisfaction de par sa beauté et son côté temporaire. Avec un peu de patience, réflexion et assurance, les effets les plus extraordinaires peuvent être obtenus.

Un décorateur devra aborder non seule-



Faux marbre jaune de Sienne

Photo : Marie-France Kech

ment la peinture et ses différents procédés le conduisant aux matières et effets spéciaux, mais également le dessin, la peinture, l'harmonisation des couleurs et être doué d'un sens artistique. La décoration n'est qu'imitation et emprunts. Elle est là pour créer une atmosphère, un lieu, une réalité, un pastiche en somme, mais quel plaisir ! Concilier veines, cailloux, coloris, fausses matières, fausses échelles, grisaille, ornements, patine et vieillissement, avec l'environnement devant recevoir le décor, devient réellement un art : celui du trompe-l'œil.

L'imitation demande observation et étude de la nature. Le décorateur doit s'appliquer à dénaturer le moins possible ce qu'il imite, s'en tenir aux idées générales du graphisme, des couleurs et rendre compte de ce qui fait le caractère propre

du sujet choisi, afin que l'œil soit parfaitement trompé.

Artisans et partisans d'un environnement plus beau et plus humain, les artistes décorateurs sont devenus les partenaires naturels de l'architecte.

Progressivement, un changement dans la définition de l'espace architectural et dans les conceptions décoratives s'est imposé. Aujourd'hui et en nostalgie du passé, la peinture décorative et le trompe-l'œil refont surface. Il ne s'agit pas de simples éléments imposés à un espace, mais d'une œuvre intégrée à la vie de ceux qui la croisent.

Le décor réinvente l'espace, met en évidence les qualités propres à l'endroit, fait parler les murs, colore le quotidien et bouleverse nos habitudes.

**Marie-France Kech**  
artiste-peintre décoratrice  
Montréal (514) 526-6297

1. On consultera avec intérêt *Le Trompe-l'œil*, ouvrage collectif sous la direction de Patrick Mauriès, Paris, Gallimard, 1996, 320 p.

### Pour ceux et celles qui veulent en savoir davantage sur le trompe-l'œil

- Cresli, Carlos et Maximo Listri. *Civilisation des villas de Toscane*, Paris, Mengès, 1992.
- Graham, Rust. *Le Trompe-l'œil* (traduit de l'anglais par Josie Jely), Arcueil, France, Anthèse, 1993.
- Guegan, Yannick. *Imitation des Bois*, Paris, Dessain et Tolra, 1989.
- Guegan, Yannick. *Imitation des Marbres*, Paris, Dessain et Tolra, 1989.
- Guegan, Yannick. *Ornements et frises*, Paris, Dessain et Tolra, 1992.
- Guegan, Yves. *Le décor en trompe-l'œil*, Grenoble, Glénat, 1988.
- Le Pull, Roger. *Patine et matière*, Paris, Dessain et Tolra, 1992.
- McLeod, Kevin. *La Décoration*, Paris, Dessain et Tolra, 1991.
- Sloan, Annie et Kate Guyne. *Peinture. Définition à l'ancienne*, Paris, Hachette, 1992.
- Sloan, Annie et Kate Guyne. *Peinture. Décor*, La Maison rustique, 1993.

# Michel Lessard

## PRIX GÉRARD-MORISSET 1996

« Lorsque, en 1964, Michel Lessard entreprend concurremment un certificat d'histoire et un certificat de sociologie-anthropologie à l'Université Laval (...) il est loin de se douter que, près de trente ans plus tard, c'est comme spécialiste du patrimoine québécois qu'il serait reconnu. (...)

« Pour durer, nous dit Michel Lessard (...), nous devons constamment revenir aux sources de notre identité. Et pour celui qui se définit d'abord et avant tout comme un communicateur culturel, la façon la plus facile d'y parvenir, "c'est de permettre aux Québécoises et aux Québécois d'entrer en contact avec les strates culturelles qui ont modelé ce pays malheureusement toujours en devenir, c'est-à-dire la France, l'Angleterre et les États-Unis". Voilà le message que cet être de ferveur et de vision, qui se double d'un homme de synthèse et d'un merveilleux vulgarisateur, ne cesse de véhiculer depuis près d'un quart de siècle à travers la cinquantaine de documents audiovisuels auxquels il a contribué pour Radio-Canada et l'Office national du film avec les meilleurs réalisateurs du pays, Fernand Dansereau, Iolande Rossignol, François Brault, Jean-Claude Labrecque, Guy Dufaux et Jean Pierre Lefebvre, entre autres.

« Outre sa collaboration également à une foule d'émissions de radio et d'événements muséologiques, dont la magistrale exposition Hommage aux Livernois présentée au Musée du Québec en 1987 et assortie d'un superbe album témoignant de la passion qu'il voue à la photographie ancienne, Michel Lessard est l'auteur d'in-



**Michel Lessard**  
Photo : Roch Thérioux

nombrables articles et d'une quinzaine d'ouvrages de vulgarisation portant sur la richesse de notre patrimoine culturel ainsi que sur la culture matérielle traditionnelle et industrielle du Québec. Plus de la moitié de ces livres ont connu une diffusion exceptionnelle, notamment les deux premiers de la trilogie *Les objets anciens du Québec*, le troisième étant en voie d'achèvement.

« Les feux des projecteurs sont projetés sur Michel Lessard en 1971 lorsqu'il publie, de concert avec la dessinatrice Huguette Marquis, l'*Encyclopédie des antiquités du Québec*. (...) Dès sa parution, l'*Encyclopédie* est un succès de librairie et pendant un an elle se classera parmi les dix livres les plus populaires du Québec ; l'*Encyclopédie de la maison québécoise*, publiée deux ans plus tard, connaîtra la même faveur auprès du

public. C'est le début d'une carrière entièrement vouée à faire prendre conscience aux Québécoises et aux Québécois de la valeur de leur patrimoine. (...)

« Préoccupé, dit-il, par l'importance pour ses concitoyennes et concitoyens d'assumer leur identité, Michel Lessard entend faire tout ce qui est en son pouvoir pour que les francophones du Québec, particulièrement, sachent d'où ils viennent et quelle a été l'importance de leur contribution à l'Amérique. "Je désire ardemment, précise-t-il, que les Américains et les Anglo-Canadiens comprennent qu'ils devraient nous protéger en tant qu'espèce en voie de disparition, en nous aidant à conserver notre langue et notre culture. À l'heure de la mondialisation, un terme qui rime dangereusement avec uniformisation, tous les peuples de la terre doivent être conscients de l'urgence de mettre en valeur leur spécificité, non dans une perspective de folklore commercial, mais pour mieux assumer les caractéristiques qui leur sont propres." (...)

« Ému d'être honoré cette fois par le gouvernement du Québec, Michel Lessard entend continuer son précieux travail d'archéologie de l'âme et de la mémoire collective qu'il a amorcé dans la foi et le dynamisme de ses vingt ans. Un travail qu'il poursuit au mitan de sa vie avec fierté et avec l'espoir de voir enfin naître le pays. »

Extraits tirés de : Gouvernement du Québec, *Les Prix du Québec 1996*, Québec, 1996.

## DEVENEZ MEMBRE DU CQPV !

Vous êtes porteur de traditions, chercheur, artisan, conteur, chanteur, musicien ou animateur ? Vous n'œuvrez pas dans le domaine de la préservation du patrimoine vivant, mais vous y portez un intérêt et un attachement tout particulier ? Soyez au fait de tous les développements qui y sont reliés et devenez membre du **Conseil québécois du patrimoine vivant**. Parlez-en à votre entourage. Vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'inscription publié dans ce bulletin. Il ne vous en coûtera que 25 \$ pour vous inscrire à titre individuel ou 50 \$ à titre d'organisme.

*Votre collaboration  
est la bienvenue*

Ce bulletin, c'est votre bulletin. Alors n'hésitez pas à contribuer à sa réalisation en nous faisant parvenir si vous le désirez :

- des projets d'articles sur des événements passés,
- un mot sur votre implication dans le milieu,
- des disques, cassettes, volumes récemment parus afin que nous puissions en faire une recension,
- des commentaires,
- des suggestions.

Nous comptons sur votre soutien et votre implication. Ce bulletin sera ce que vous en faites.

## POUR NOUS REJOINDRE

### CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Case postale 1442  
Québec (Québec)  
G1K 7G7

Téléphone : (418) 522-5892  
Télécopieur : (418) 647-4439

### Changement d'adresse

Pour continuer à recevoir l'information destinée à tous les membres ainsi que le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires*, merci de tenir le secrétariat informé de tout changement d'adresse en écrivant ou télécopiant ses nouvelles coordonnées.

#### Formule d'adhésion ou d'abonnement

##### ◆ J'adhère au **CQPV**

Vous trouverez ci-joint ma cotisation au montant de :

25 \$ individu       50 \$ organisme

payée à l'ordre du

#### Conseil québécois du patrimoine vivant

Ou

##### ◆ Je m'abonne à **PAROLES, GESTES ET MÉMOIRES**

pour un an au coût de 15\$

Vous trouverez ci-joint     mon chèque     mon mandat postal

Nom :

Prénom :

Titre :

Nom de l'organisme ou de l'association :

Adresse :

Ville :

Région :

Province :

Code postal :

Téléphone : Résidence :

Bureau :

Télécopieur :

Secteur d'inscription :

Individuel    Régional    National    Communautés culturelles    Autochtones

Signature

Date

Responsable du bulletin :

**Gilles Garand et**

**le Comité des relations publiques**

Coordination et révision linguistique :

**François Beaudin**

Secrétariat :

**Odile van der Kelen**

Graphisme :

**acolytes & associés**

Impression :

**Prescom Ltée**

Dépôt légal -

**ISSN 1198-7170**

**Bibliothèque nationale du Québec, 1997**

**Bibliothèque nationale du Canada, 1997**

Le Conseil québécois du patrimoine vivant a été incorporé le 22 janvier 1993 et fondé le 3 octobre 1993. Organisme national reconnu et subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Les textes éditoriaux présentés dans le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires* n'engagent que leurs auteurs et non les responsables du bulletin, ni le CQPV.